La prière fait la physionomie des églises, comme la pensée fait le visage humain.

—Louis VEUILLOT.

La Survivance

Il y a des beautés insupportables: ce sont celles qu'aucune intelligence, qu'aucun sentiment n'éclaire.

—Mme SWETCHINE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 NOVEMBRE 1929. — No. 3.

C'est en vain que vous bâtirez des églises

La presse de nos jours est une mission importante

C'est en vain que vous bâtirez des églises, si vous n'avez soin de vous occuper de la presse catholique, a écrit un jour un grand pape.

Depuis Pie IX, les différents papes qui se sont succédé sur le trône de Pierre ont proclamé la haute et importante nécessité de la presse catholique, pour faire contre-poids à la presse athée, anticatholique ou simplement d'affaires qui n'est peut-être pas la moins dangereuse, par le trouble qu'elle jette dans les esprits, par l'importance exagérée qu'elle accorde à des vétilles, par le concept du bien qui est faussé par elle, par le silence dont elle entoure les faits importants de la vie nationale et sociale.

Dans son encyclique "In Ipso", le pape de l'action sociale par excellence, S.S. Léon XIII, a écrit: "C'est donc le devoir des fidèles de soutenir la bonne presse, soit en refusant ou retirant toute faveur à la mauvaise, soit en concourant directement, chacun dans les mesures de ses moyens à soutenir la bonne presse, à la faire vivre et prospérer. En quoi nous croyons que jusqu'à présent on n'a pas fait assez".

L'ouest canadien compte à l'heure actuelle trois journaux indépendants. La province de Québec possède quatre quotidiens de même nature et une multitude de journaux hebdomadaires et l'Acadie transformera bientôt son hebdomadaire, l'Evangéline, en quotidien. Il va sans dire que ces feuilles sont catholiques, qu'elles sont les constants hérauts de la pensée romaine, qu'elles ont pour premier souci de prolonger en les mettant bien en relief les enseignements du Vicaire de Jésus-Christ.

Le Canada français n'est pas en butte à la presse sectaire de langue française, mais il y a tout à côté beaucoup de journaux d'affaires, genre la "Presse" ou la "Patrie", puissants, riches en écus. C'est à ceux-là qu'il faut faire le reproche de brouiller chez notre peuple la notion du juste, de le tenir dans l'ignorance des grands courants d'idées qui doivent mener le monde, et tout particulièrement le monde catholique.

S'il n'y avait que la "Presse"

S'il n'y avait que la "Presse" et la "Patrie" pour renseigner les québecquois sur l'existence des groupes minoritaires français de l'Ouest américain, des provinces maritimes, de la Nouvelle-Angleterre, il y a longtemps que nous serions classés dans la catégorie des morts, nationalement parlant.

On sait que dans la Nouvelle-Angleterre notamment, il y a des endroits où ces pesantes feuilles de chou ont une circulation plus imposante que le journal français local, toujours sur la brèche, à qui on demande, de qui on exige, une lutte de tous les instants pour la langue française à l'école et au foyer, pour plus de justice dans la répartition de certaines fonctions dans la hiérarchie ecclésiastique. Ces mastodontes de la presse canadienne-française restent muets quand il s'agit de défendre les nôtres—ou s'ils s'en occupent c'est si rarement qu'il est inutile de le mentionner—de les éclairer, de leur rendre la lutte pour la survivance plus facile.

Allez donc, pareille intervention ferait peut-être perdre des annonceurs et la caisse ne peut se permettre cette saignée, c'est à la caisse qu'on trouve le coeur de ces grands initiateurs. Mais c'est assez dit sur leur triste mission.

A côté de cette presse veule, à vendre et à revendre, il y a la presse de parti, en faveur décroissante parmi les Anglais surtout et, à un moindre degré, parmi les nôtres.

Mais la presse quotidienne anglaise pénètre dans nos familles de façon trop exclusive en certains milieux qui volontiers clament très haut leur désir de survivre. Elles prennent pour ne pas dire un moyen bien mauvais pour assurer ce prolongement de la race par les enfants dans une atmosphère nationale.

Nous disions, il y a quelques semaines, notre satisfaction des efforts passés de notre groupe, nous écrivions nos espérances pour l'avenir et nous terminions en disant que nous n'avions pas encore obtenu toute l'aide requise pour que la "Survivance" pénètre dans toutes les familles françaises de l'Alberta. Un certain nombre de familles du Québec nous ont envoyé, dès le début de notre existence, qui un abonnement d'un an, qui un abonnement de deux, voire même de cinq ou dix ans, afin de nous permettre de donner à "La Survivance" l'élan espéré par les promoteurs de l'entreprise. Nous avons déjà publiquement exprimé notre reconnaissance à nos frères du Québec pour le désir qu'ils ont manifesté de nous connaître mieux, de suivre nos luttes, de se renseigner sur nos multiples et complexes problèmes et puis . . . puis l'aide matérielle provenant de ces abonnements n'est pas à dédaigner.

Renouvelez votre abonnement

C'est l'époque des renouvellements d'abonnements. Pouvons-nous espérer que ce patronage nous sera continué cette année encore et durant les années qui vont suivre?

Mais l'invite la plus pressante que nous faisons, c'est auprès de nos compatriotes de l'Alberta, car, comme nous le disions, il y a deux semaines, c'est pour eux que "La Survivance" existe, c'est leurs droits qu'elle a pour mission de protéger et de défendre contre qui que ce soit.

Nos lecteurs pourront lire, dans les semaines qui vont suivre, ce que nos confrères pensent de "La Survivance", du rôle qu'elle a déjà joué pendant sa courte existence. Cette action nôtre, on veut bien en dire la nécessité, on veut fort aimablement ajouter que "La Survivance" est le levier de toutes nos oeuvres françaises, qu'elle pourra rallier toutes les énergies. Tout ce beau et réconfortant programme ne se réalisera qu'à la condition que les nôtres lisent LEUR journal, s'y abonnent ou si c'est déjà fait, se réabonnent.

Vieilles vérités

Pour conclure de façon pratique, il faut encore dire de vieilles vérités. Ne regrettez pas à demain votre réabonnement qui est échu pour plusieurs d'entre vous, lecteurs. Ce montant de deux dollars est minime pour vous, mais multiplié par cent, deux cents, voire même cinq cents, c'est toute une somme que l'administration attend. Si au seuil de cette année qui s'ouvre, chacun de nos lecteurs voulait nous offrir un SEUL ABONNEMENT, quelle influence bienfaisante nous pourrions déverser dans maints foyers qui ne demandent pas mieux que de nous aider, que de suivre les conseils que nous pourrons donner, qui accueilleront bien volontiers les mots d'ordre des dirigeants de l'A.C.F.A.

Ce journal catholique, indépendant, est au début d'une carrière qui sera bien remplie si les lecteurs affluent d'eux-mêmes, s'ils n'attendent pas toujours la visite, souvent coûteuse, des solliciteurs d'abonnements.

N'est-ce pas M. Omer Héroux, le plus grand journaliste français d'Amérique, qui disait dans l'édition du 21 novembre en marge de notre premier anniversaire: "La puissance d'un journal ne dépend pas seulement de l'excellence de sa rédaction; elle dépend largement aussi de sa diffusion. A quoi serviraient les meilleurs articles, s'ils devaient rester enfermés dans un tiroir."

C'est encore là un précieux avertissement de la nécessité d'augmenter le tirage.

M. l'abbé Michel Boucher a fait, et gratuitement, pour notre journal une belle campagne d'abonnements et de réabonnements. Nous ne pouvons espérer que ce prêtre dévoué nous continue toujours cette collaboration bénévole. De fait, elle prendra fin dans quelques mois. Il sera donc inutile à nos amis d'escompter sa visite pour se mettre en règle avec l'administration.

Si presque tous les journaux français du Canada et même des Etats-Unis nous témoignent tant de sympathie, nous offrent leurs plus chaudes félicitations, il serait tout de même curieux que seuls les nôtres de l'Alberta se fissent tirer l'oreille.

Mais cela ne sera pas. L'enthousiasme d'hier sera continué, car la minorité de l'Alberta est décidée à ne pas ralentir son ardeur à soutenir son seul journal français, à fortifier encore et toujours l'Association canadienne-française de l'Alberta, protectrice de nos droits les plus sacrés.

BRIÈVETÉS

AU DOSSIER DU FANATISME

Il est impossible de suivre tous les appels au fanatisme lancés par les divers journaux anglais de la Saskatchewan. Un des derniers numéros du "Regina Star" contient tout de même quelques avancés tragi-comiques.

Un citoyen de Régina la loyale avait à obtenir un permis de radio. Il reçut la formule à remplir bilingue, ce qui fait dire au scrupuleux "Regina Star": "Que sommes-nous en Canada? Une colonie du Québec?"

On accuse ensuite les ministres de langue française du fédéral d'être responsables de ce crime de lèse-majesté.

Le "Lethbridge Herald", commentant cet article, dit que l'on peut gagner des élections en faisant de tels appels aux préjugés, mais que ce n'est pas de cette façon que l'on crée l'unité canadienne. Ferguson et Bennett, poursuit le "Lethbridge Herald", ne recourent pas à de si déplorables tactiques pour obtenir le vote du Québec.

Le premier ministre actuel de l'Ontario a constaté, cette année, que nos compatriotes de langue française n'étaient pas préjugés contre le parti conservateur, car les six députés de langue française élus appartiennent à ce parti.

Inutile de chercher ailleurs une explication à ce changement d'attitude. On doit la trouver dans l'abolition du règlement XVII qui attentait à la liberté des Canadiens-français.

Sa suppression fut bien vue de nos compatriotes qui ont voulu manifester leur reconnaissance à l'hon. Ferguson. On doit les tenir responsables de la défaite de six ou sept autres candidats libéraux anglais, dans les comtés desquels les nôtres tiennent la balance du vote.

L'attaque du "Regina Star" prouve une fois de plus que ses rédacteurs ne connaissent pas l'histoire du Canada, ignorent la part qu'y jouèrent les nôtres, quels furent les défricheurs du pays, ses premiers colons. Inutile de se mettre en frais de répondre à ses accusations. Nous n'en finirions jamais.

La crise de 1917 a eu un résultat tangible, ce fut de grandir Québec et ses enfants de langue française aux yeux des gens bien pensants. La crise déclanchée en Saskatchewan par Bryant, Anderson et consorts ne nous desservira pas davantage.

Le bon sens reprendra le dessus.

Aux heures de crise comme celle que traversent les nôtres en Saskatchewan, l'union dans la race s'impose. Un gouvernement qui s'appuie sur le fanatisme pour prendre le pouvoir ne dure jamais. Mentionnons que 51 pour cent de la population en Saskatchewan est d'origine autre que britannique. On aurait mieux fait d'arrêter l'immigration intensive avant que le stock britannique fût noyé. Mais on croyait à tort que cette venue des immigrants en masse nous ferait disparaître.

Nous sommes encore là et les autres immigrants aussi.

Quand on invite les gens à venir demeurer avec nous, la politesse élémentaire exige qu'on les traite avec bienveillance. Le "Star" de Régina préfère que les nôtres s'en aillent aux Etats-Unis. Ce sont de trop vieux citoyens canadiens. Place aux nouveaux venus!

Si les Canadiens--français veulent demeurer en Canada, qu'ils restent dans la **réserve** de Québec.

Il est même douteux pour eux que Québec soit en Canada.

* * *

UN AUTRE SON DE CLOCHE

Le premier ministre King vient enfin de parcourir l'Ouest canadien. Il a fait entendre un autre son de cloche.

N'a-t-il pas prononcé les paroles suivantes à Calgary, après qu'il eut rappelé qu'en une certaine élection, l'Alberta ne lui avait pas donné un seul député: "Il fallait à tout prix donner à cette province un représentant au sein du cabinet." Le premier ministre demanda alors aux progressistes albertains: "Si l'un de vous veut abandonner son siège pour faire élire un ministre, je traiterai celle-ci comme il convient."

On refusa l'offre.

"J'entendais chuchoter, poursuivit l'orateur, au sujet de la proportion de députés libéraux venant de cette province. On entendit dire que cela pourrait aboutir à la domination française et catholique. Eh bien, je me tournai vers les députés québecquois, demandant que l'un d'eux quittât son siège pour permettre à M. Charles Stewart de se faire élire et représenter l'Alberta dans le gouvernement. La réponse qu'ils firent est à leur honneur. Un député canadien-français démissionna et M. Stewart fut élu par acclamation. En étudiant ce cas, on peut apprendre que ce n'est pas, nous protestants, qui faisons preuve de tolérance."

Voilà des paroles de chef courageux.

Nous n'avons pas à défendre un parti ou l'autre, mais il convient de dire de telles vérités.

On voulait en 1925 donner à l'Alberta une représentation au sein du cabinet. Et on la lui a procurée.

Il y a quelque temps nous demandions que les divers partis s'arrangeassent pour nous donner un représentant canadien-français au gouvernement fédéral. Il va sans dire que l'on n'a pas fait suite à notre désir, les libéraux pas plus que les autres.

Et cependant, le comté d'Athabasca est le seul endroit où nous pourrions espérer l'élection d'un compatriote à la chambre des Communes.

Nous sommes une minorité dispersée dans divers comtés fédéraux. Nous n'avons la majorité dans aucune des divisions fédérales et un Canadien-français ne peut y être élu, pour y représenter tous les gens de langue française, que si les divers partis s'entendent là-dessus pour permettre la lutte entre candidats de notre race. La mesure de justice que nous accordons volontiers aux autres dans le Québec ou ailleurs ne nous est pas souvent rendue. Il ne saurait être question d'imputer la responsabilité de cette non-représentation de notre groupe au premier ministre canadien, mais n'est-il pas opportun de dire ici qu'à travers toute notre histoire, nous fûmes soucieux de justice envers les autres éléments et que, par contre, que de fois nous fûmes traités d'étrangers et d'injustes par des pontifes quelconques du journalisme anglo-protestant, genre ceux qui écrivent avec un manche de fourchette dans le "Star" de Régina?

* * *

SUR UNE NOMINATION

Nos lecteurs liront, cette semaine, la nouvelle que M. Beaudry Leman, gérant-général de la Banque Canadienne Nationale vient d'être appelé à la présidence de l'Association des Banquiers canadiens. M. Leman est plus et mieux qu'un expert en affaires bancaires. Homme de solide culture, maniant les deux langues avec une élégance admirable, il a fait ses preuves comme financier parmi les nôtres et parmi les Anglo-canadiens dont il a conquis l'estime et la confiance.

A plusieurs reprises dans des conférences, il s'est montré désireux de voir les siens faire leur trouée dans le monde commercial et financier.

Encore une preuve qu'il n'y a rien en nous qui nous rende inférieurs à nos amis de langue anglaise. Mais que de fois nous voulons réussir sans aucune formation préalable, sans les données que possèdent et que doivent posséder tous les hommes d'affaires.

Quelques-uns des nôtres ont pu réussir dans le passé, grâce à un bon jugement, à beaucoup d'honnêteté, à un grand esprit d'économie, mais aujourd'hui il faut plus. Est condamné à un échec quiconque se lance dans les affaires sans instruction, et sans formation adéquates ajoutées à ce qu'il fallait autrefois.

M. Beaudry Leman possède ces précieuses qualités de l'homme d'affaires canadien-français, qui font de lui un modèle pour la génération nouvelle qui veut réussir.

* * *

LES RESSOURCES NATURELLES

On sait que les trois provinces de l'Ouest canadien désirent obtenir le retour de leurs ressources naturelles.

Le retour eût été effectué en 1925, n'eût été l'intervention de l'élément orangiste qui s'est effrayé de la clause de garantie exigée par M. Henri Bourassa et le ministre de la Justice, l'hon. Ernest Lapointe.

A la dernière session provinciale de l'Alberta, M. L. A. Giroux, député de Grouard, a demandé la production de toute la correspondance échangée entre le gouvernement de notre province et le fédéral, sur cette question du retour des ressources naturelles aux provinces. Nous venons de terminer la lecture de ce dossier.

Il y a un télégramme transmis par le sympathique ministre de la justice à l'hon. J. E. Brownlee, dont un détail nous a beaucoup intéressé, et c'est la précision que M. Lapointe prend la peine de venir apporter à son télégramme précédent: "For the support of schools organized and carried on therein in accordance with the laws of the province, **in compliance with the letter and the spirit of the constitution,**" disait le deuxième télégramme. Plus tard, il fera ajouter: "**But** in compliance etc."

Voilà qui est bien!

Nous n'avons pas voulu dire quoi que ce soit à ce sujet, afin de pas éveiller le chat orangiste, mais on a pu voir récemment qu'il est bien éveillé et qu'il a commencé de griffer.

Pour que l'on sache que nous ne sommes pas désintéressé de cette clause, nous réitérons ce que M. Lapointe a voulu insérer dans le texte du transfert des terres au provincial et ce que M. Bourassa a lui-même demandé.

Les premiers ministres Brownlee, de l'Alberta, et Anderson, de la Saskatchewan, doivent se réunir pour discuter de l'affaire.

On est prié de ne pas oublier que nous, de langue franaçise, avons des droits imprescriptibles en matière d'écoles et que nous ne céderons en rien. M. Bennett, avant sa nomination au poste de chef de l'Opposition, voulait que le transfert des ressources naturelles aux provinces fût fait "with no strings attached".

Nous reviendrons sur ce sujet prochainement, car d'autres pièces dans ce dossier nous indiquent que l'on veille dans les milieux orangistes à ce que disparaisse la clause à laquelle tiennent les champions de nos droits comme l'Hon. Ernest Lapointe et M. Henri Bourassa.

Il ne s'agit pas là de fanatisme, mais de droits bien légitimes. Nous ne pouvons plus reculer sous peine de déchéance impardonnable. R. L.

Le premier ministre J. E. Brownlee, de notre province, et le premier ministre J. T. N. Anderson, de la Saskatchewan, seront à Ottawa le 10 décembre pour discuter avec l'hon. W. L. Mackenzie King, la question du retour des ressources naturelles aux provinces. Les deux premiers ministres provinciaux se rencontreront à Regina pour discuter au préalable la nature des demandes à soumettre au fédéral. Cette entrevue fera suite à celle tenue à Edmonton le 1er et le 2 novembre dernier.

ou celui de votre voisin qui n'est pas encore un de nos lecteurs, et si vous êtes de ceux dont l'abonnement est échu nous attendons vos deux dollars.

Et nous vous remercions au nom de notre journal.

L'actualité sous la loupe

COMMENT ON BLESSE UNE BELLE LANGUE

Le "Progrès du Saguenay" publie la note ci-dessous:

Entendu à Paris, chez un marchand de gâteaux.

Le Canadien de Chicoutimi: "**Je voudrais quelques gâteaux aux fruits**

Le Français de Paris: "**Nous n'en avons pas.**"

Le Canadien de Chicoutimi: "**Mais si; il y en a dans la vitrine**".

Le Français de Paris: "**Oh! Monsieur veut dire des plum cakes**"—(prononcez: plumes caques)!

Et le guide, Français authentique, d'un groupe de voyageurs canadiens-français: "**Demain, Mesdames et Messieurs, nous nous lèverons à sept heures; nous BREAKFASTERONS à huit heures . . .**"

Tous les soir c'était le même nous **breakfasterons** demain.

Si nos cousins vivaient dans l'étroit voisinage des Anglais, comme nous, ça ne serait pas chez eux, semble-t-il, qu'il faudrait étudier le français."

Ce n'est pas la première fois que des journaux, des revues de notre pays signalent le snobisme de certains chroniqueurs parisiens qui laissent de par trop l'anglicisme envahir la langue française.

L'explication à la suite de ces critiques n'a pas manqué de suivre. On dit: "Ah! vous savez, la France a une littérature d'une telle puissance, sa langue est tellement riche en vocables de toutes sortes qu'il n'y a pas de danger que nous assistions de longtemps à un envahissement de la langue française par la langue saxonne.

Peut-être, mais ce n'est pas sûr. En tous cas, nous avons bien assez de nos difficultés à résoudre sur la bonne terre canadienne et surtout en Alberta, pour aller nous embarrasser de trouver solution à tous les bobos de la France contemporaine. Des écrivains nombreux et doctes ont écrit sur la crise du français dans le monde, ont signalé le danger de ces infiltrations constantes dans le parler et dans la littérature française moderne.

Pas comme en France

Mais nous savons que nous ne sommes pas sur la terre française. S'il prend à la France la fantaisie de parler français avec des mots anglais, c'est un luxe que nous ne pouvons nous permettre, sous peine d'angliciser notre pauvre peuple jusqu'aux moëlles.

Que les Parisiens et les Français cèdent à cette tendance de mêler ainsi les mots anglais à leur conversation ce n'est pas un grave danger, mais pour nous, autant vaudrait abdiquer tout effort pour assurer la survie de notre langue dans nos milieux anglais.

En France, ce peut-être une mode et l'on sait ce que durent les modes partout, mais en Canada cela deviendra une habitude, et l'on sait que c'est une seconde nature; on sait que l'habitude une fois prise, il n'est pas facile de s'en affranchir.

Alors le mot anglais jaillira tout spontanément, il émaillera le parler de nos gens et nos amis de langue anglaise seront les premiers à se scandaliser de cette corruption de notre parler.

Je suis d'avis que l'on doit faire tout son possible pour apprendre la langue de la majorité afin de s'en servir comme une arme dans la vie, mais je voudrais aussi que mes compatriotes vénèrent leur langue française, au point d'en exclure toute invasion inutile. Si on a besoin d'un mot, d'une épithète et si par exception, notre langue ne peut le fournir alors empruntons sans scrupule à une langue étrangère, mais ce sont là cas rares, très rares.

Notre idiôme ancestral, que nous avons conservé à travers tant de difficultés nous n'allons pas, dites-moi, le laisser s'abimer bêtement dans l'änglicisme.

Donc, quand nous parlons anglais, parlons anglais, mais quand nous parlons français, que notre préoccupation soit de faire résonner les syllabes les plus françaises que nous soyons capables de formuler.

Chaque langue a un génie distinctif, un cachet particulier que nous ne pouvons lui enlever sous peine d'anémier les littératures ou de les rendre incompréhensibles aux générations futures.

Nous savons les difficultés qu'éprouvent nos gens pour maintenir au foyer le vieux parler de notre race. Que ceux plus instruits, que ceux qui peuvent prononcer les mots français n'aillent pas scandaliser par leur conversation bourrée de mots exotiques, nos braves gens qui n'ont eu qu'une formation incomplète.

Une telle façon d'agir nous mènerait lentement au suicide national. La langue reflète l'état de santé national.

Or quand un peuple croit devoir consacrer moins d'attention à son idiôme, c'est qu'il y a quelque chose de travers en son âme.

Que les plus instruits d'entre nous réagissent, donnent le bon exemple. Cette contagion du bon exemple peut aller très vite aussi et par esprit d'imitation, les moins avantagés d'entre nous, apprendront à désigner les choses, les idées, selon les formules françaises. Si nous n'arrêtons pas de **rider** nos **chars** nationaux, nous allons bientôt **skider** dans la **ditch.** S'il faut par-dessus le marché que nous **ayons la badluck** d'avoir quelques **flats** sans **tire** de **spare**, je vous prie de croire que ce sera pas un **fun.**

J'arrête avant que vous ne songiez à m'arrêter pour crime contre Sa Majesté La Langue Française, comme le rappelait Mgr Hallé récemment.

Un peu de volonté et nous pourrons extirper chacun dans son milieu, quelques mots anglais de notre conversation.

Mettons-nous à l'oeuvre voulez-vous, pour redonner au français sa vigueur et sa souplesse.

Je sais que ce sera un peu **tough** pour débuter, mais ensemble pour cette croisade du meilleur français.

CACTUS.

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES DU R. P. DARIDON, O.M.I.

Le 26 novembre, le R. P. André Daridon, O.M.I., fondateur du Juniorat Saint-Jean et supérieur de cette maison pendant seize ans, célébrait ses 25 ans de prêtrise. Né à Brest, Bretagne, en 1880, il entrait chez les Oblats en 1901 et était ordonné prêtre à Cambrai en 1904.

Envoyé l'année suivante au Canada, il reçut son obédience pour le Petit Séminaire de Saint-Albert. Peu d'années après, le R. P. Grandin, alors Provincial, le choisit pour fonder un Juniorat qui formerait des prêtres pour les besoins de l'Alberta-Saskatchewan. Il s'y consacra entièrement et depuis 1908 n'a cessé d'être avec l'oeuvre qu'il a établie. Une trentaine de prêtres et vingt-six scolastiques ou séminaristes doivent à l'institution qu'il a fondée d'avoir reçu les ordres ou d'être entrés en vie religieuse.

A la grand'messe, le R. P. Tavernier, O.M.I., s'inspirant de l'exemple de saint Jean Chrysostôme et de Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de M.I., fit ressortir les sacrifices qu'impose la vie religieuse, surtout dans un pays comme l'Ouest canadien alors à l'époque de transition.

A midi, un banquet réunissait autour du vénéré jubilaire, Monseigneur McGuigan, P.A., représentant S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr Pilon, P.D., le R. P. Beys, O.M.I., Provincial, le R. P. Célestin, O.F.M., le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège, le R P. Couture, O.P., le R. P. Gaborit, père du S.C., MM. les abbés Nelligan, Bellivaire, Carleton, Garnier, Boucher, Lepage, Ketchen, Marchand, Gagnon, les RR. PP. Naessens, Doucet, Jan, Lacoste, Desmarais, Gabillon, Cozanet, Tavernier, Paradis, Vallière, Tétreault, Bussière, LeBris, LeBlé, Ruaux, Moulin, Langlois, Hétu, le Frère O'Sullivan, les Frères Royer, Antoine, Kacl, Guilbert, Vary, Thibault tous Oblats.

A ce banquet, parla d'abord le R. P. Provincial sur les qualités remarquables, tant au point de vue naturel que religieux du cher jubilaire, ainsi que son influence comme supérieur du juniorat et premier conseiller de la province. Invité à prendre la parole, Mgr McGuigan lui présente le témoignage ému de reconnaissance et de haute estime que Mgr l'Archevêque et tous les prêtres lui portent pour les grands services qu'il a rendus au diocèse depuis vingt ans en formant de nombreux prêtres et en continuant l'oeuvre d'éducation de Monseigneur d'heureuse mémoire. Au nom des Anciens, Mgr Pilon offre également le affection sincère. Le R. P. Routhier au nom des anciens élèves de cette maison rappelle en termes touchants, les sacrifices innombrables qu'exige la tâche d'éducateur et de supérieur exercée avec courage et générosité par le Révérend Jubilaire pendant tant d'années.

En réponse à ces discours, le R. P. Supérieur remercie les orateurs et les nombreux visiteurs de leur sympathie et de leur encouragement.

L'après-midi, les junioristes dans deux comédies "Badin-Cadet" et "Le Homard et les Plaideurs" provoquent maintes fois les éclats de rire de l'auditoire composé de prêtres et de religieuses. Les vifs applaudissements témoignent du succès des acteurs. Les entr'actes furent remplis par un chant "Mon Christ et Mon Hostie" rendu par Laurent Farley et un hymne de fête exécuté par une chorale.

Cette réunion religieuse intime et si cordiale se clôtura par la Bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par le R. P. Daridon assisté des RR. PP. Brabender et Ruaux, O.M.I.

Soirée remise

Les Jeunes Canadiens avaient annoncé dans la "Survivance", la semaine dernière, qu'ils étaient à organiser une partie de cartes pour le 1er décembre.

Nous avons appris dimanche dernier qu'il y aurait une soirée à Calder, le 1er décembre. Alors l'exécutif a jugé qu'il serait préférable de retarder la partie de cartes projetée par les Jeunes Canadiens. Nous nous sommes mis à la disposition de M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, qui a bien voulu nous permettre d'organiser la soirée du 15 décembre pour cette paroisse. Cette soirée sera exclusivement au profit de la paroisse.

Venez voir les Jeunes Canadiens à l'oeuvre, le 15 décembre, à l'Immaculée Conception.

Un concours

Nos lecteurs pourront lire en page huit de notre journal cette semaine, l'annonce d'un concours pour les abonnés. L'espace nous manque pour dire ce que nous en pensons. Nous invitons nos lecteurs à lire les conditions du concours et à y prendre part. On est prié de noter que la durée du concours est limitée et qu'on doit s'empressser de transmettre ses ré-

Ordination à la prêtrise de l'abbé Camille St-Pierre

Grande fête à Grouard, jeudi dernier, à l'occasion de la première ordination sacerdotale faite dans le vicariat apostolique de Grouard. Le vénéré autant que vénérable Mgr Grouard, âgé de 90 ans, conférait l'ordre de la prêtrise à un tout jeune lévite en présence d'un nombreux clergé venu d'un peu partout pour cette circonstance unique . . . Comme il faisait bon au coeur, comme il était réconfortant de contempler ce vieillard tout blanchi par les années et par un apostolat d'au-delà de 60 années, se pencher sur un jeune homme à la fleur de l'âge pour lui insuffler ce souffle apostolique qui a animé les premiers missionnaires de *l'Ouest et en particulier* du grand nord . . .

Nos esprits et nos coeurs ne pouvaient contenir les sentiments d'admiration, de reconnaissance, de souhaits attendris qui allaient aux deux principaux participants de cette inoubliable cérémonie religieuse, l'évêque consécrateur et l'ordinant.

Aussi, est-ce avec effusion que les prêtres-assistants s'agenouillèrent devant le nouveau prêtre pour en recevoir une première bénédiction et lui présenter chacun à sa manière leurs meilleurs souhaits . . .

Malheureusement les parents de l'ordonné durent faire le sacrifice de ne pouvoir assister à cette fête de famille comme ils l'auraient tant désiré; ils étaient cependant représentés par les RR. PP. Calais, Giroux, Leserrec, Petours, Cozanet et l'abbé Normandeau, curé de Girouxville; les chers Frères de la mission et environs, les RR. Soeurs de la Providence avec leurs élèves qui firent les frais du chant et un bon nombre de paroissiens qui avaient laissé de côté leurs occupations pour la circonstance.

Au dîner, un véritable banquet préparé par les bonnes Soeurs, et très significatif; entr'autres emblêmes, il faut signaler une magnifique voilière, esquif ou canot du missionnaire voguant sur une mer polie comme une glace, toutes voiles déployées et remplies de saintes espérances comme de voeux sincères de prospérité, de succès dans le futur ministère: de superbes bûches avec noeuds en relief, mais *faites du meilleur gâteau fondant* dans la bouche, etc., etc.

Pour terminer ces quelques notes-souvenirs, disons que M. l'abbé Camille St-Pierre est natif de Notre-Dame du Bon Conseil, Co. Drummond. Il est fils de Georges St-Pierre et de Aglae Laferté. Il a fait ses études classiques au collège de Nicolet ainsi que les premières années de séminaire, les deux dernières ayant été faites au collège Mathieu, de Gravelbourg . . . Les deux autres membres vivants de sa famille sont Joseph, à Gravelbourg et Edmour, demeurant sur la terre paternelle, à St-Germain de Grantham, Qué.

Nous répétons en choeur: "Ad multos et faustissimos annos", ce qui se peut traduire, dit-on, par: Nombreuses et heureuses années de fructueux ministère" . . .

Témoin N.

M. BEAUDRY LEMAN PRESIDENT DES BANQUIERS

Toronto.—M. Beaudry Leman, directeur et gérant-général de la Banque Canadienne Nationale, a été élu président de l'Association des banquiers canadiens à la fin de la réunion annuelle de cette importante organisation. M. Leman est le premier Canadien-français à occuper ce poste de première importance au pays et son élection est certainement un tribut de reconnaissance à son mérite comme financier et une juste appréciation de ses oeuvres passées.

Ancien élève du Mont-Saint-Louis, M. Leman a ensuite été compléter ses études à l'Université de Lille, France, puis à l'Université de McGill. De 1900 à 1906 il a été ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water and Power et maire de Shawinigan. Il est ensuite passé à la Banque d'Hochelaga, devenue depuis la Banque Canadienne Nationale à la suite de la fusion de la première institution avec la Banque Nationale.

M. Leman s'est particulièrement mis en vedette comme membre de la Commission du service électrique et du comité consultatif canadien sur la canalisation du Saint-Laurent. Ses conseils ont été particulièrement appréciés lorsqu'il a coopéré avec la Commission du prêt agricole. Il était vice-président de l'Association des banquiers.

Les vice-présidents élus sont: J. A. McLeod, gérant général de la Banque de la Nouvelle-Ecosse; S.-H. Logan, gérant général de la Banque Canadienne du Commerce, et H.-B. Mackenzie, gérant général de la Banque de Montréal.

Les présidents honoraires sont: sir George Burns, Ottawa; E.-L. Pease, vice-président de la Banque Royale du Canada; sir John Aird, président de la Banque Canadienne du commerce; sir Frederick Williams-Taylor, vice-président de la Banque de Montréal, et C.-E. Neil, vice-président et directeur gérant de la Banque Royale du Canada.

Les conférences Saint-Joachim

Critique contemporaine

Qui donc prétendait qu'il n'était pas décent de demander, à un an d'intervalle, deux conférenciers de la même famille, pour parler sous les auspices des Dames de St-Joachim? Mlle Exilda Lévesque a prouvé, en donnant, à moins de dix mois de distance, une deuxième conférence sous le patronage de ce groupe, qu'on peut tout demander aux amis de nos oeuvres. L'assistance a montré, de son côté, qu'elle est prête à ré-entendre les personnes qui se donnent de la peine pour préparer leurs travaux. C'est le cas pour Mlle Lévesque. Pour différer d'opinion avec elle, sous le rapport du féminisme, rien ne saurait nous empêcher d'applaudir à ses mots d'esprit, quand ils ne sont pas méchants, et à ses maximes patriotiques, quand elles rencontrent si bien l'avis maintes fois exprimé dans la Survivance même.

Nous anticipons volontiers sur la première partie du travail, à cause des personnalités qu'elle contient, non qu'elle n'eût son sel et sa valeur, mais parce que d'intérêt beaucoup moins général que la seconde, et les lignes du compte-rendu sont comptées.

Le *titre annoncé* était "Quelques aperçus du monde contemporain". La conférencière l'a changé en celui, plus justifié croit-elle, de "Critique contemporaine". Elle y crible les travers de notre époque dont le chaos, la révolte, la fièvre d'arrivisme sont quelques-unes des caractéristiques. La science nous dote d'inventions inestimables, qui permettent aux hommes de s'entendre de mieux en mieux; cependant, ils se comprennent de moins en moins. Que de frontières morales, non seulement entre les divers pays, mais dans un même pays. Notre ambition à tout matérialiser, nous a fait matérialiser même la vie morale; notre vie est devenue innombrable et cependant, elle se compose de moins d'années que celle de nos ancêtres. On cherche son bonheur, comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur son nez. La beauté des choses console de la bêtise des hommes. Les chroniqueurs et chroniqueuses—pas ceux des journaux,—les menteurs de tout acabit sont des plaies de notre temps. On ne pratique plus l'art d'être aimable envers tout le monde, malgré les désapprobations ou les révoltes intérieures.

Mlle Lévesque n'est pas anglophobe; elle estime ses compatriotes anglo-saxons et leur reconnaît de grandes qualités de coopération et de ténacité; cependant, elle croit qu'aucune raison ne saurait excuser les anglomanes, qui se font gloire de connaître mieux l'anglais que leur langue propre et qui, partout, parlent anglais entre eux. Et c'est presque mieux ainsi, ajoute Mlle Lévesque, car lorsque leur langue, leur langage ferait frémir ceux qui possèdent des notions de grammaire.

Ne travaillons pas à nous détruire nous-mêmes, les ennemis se chargeront bien de ce soin. Nous sommes malheureusement divisés, alors que l'unification de nos forces serait la vraie manière d'être patriotes pour de bon. Nous devons être loyaux à l'Angleterre, mais ne jamais oublier la nation qui nous a donné la vie. Les Français devraient se sentir ici chez eux.

Ici, nous nous permettons d'assurer que les Français établis chez nous qui se sont identifiés à nos luttes et n'ont pas été les premiers anglomanes, ont trouvé ordinairement et trouveront toujours les bien sincères et fraternelles sympathies des Canadiens-français.

Pas de chauvinisme, continue la conférencière; ne restons pas dans l'ignorance des langues étrangères. Au contraire, ces langues nous permettront de pénétrer l'âme des peuples et leur connaissance contribuera à la meilleure entente.

La causerie était émaillée de nombreuses citations qui témoignent des lectures très éclectiques de Mlle Lévesque. Le débit était facile, la mémoire évidemment excellente puisque tout ce travail, plus considérable que ne peut le laisser soupçonner un aussi bref compte-rendu, a été donné par une voix qui ne fatigue pas et ne se fatigue pas. Elle a été fort applaudie et le méritait.

La soirée était une affaire féminine: le programme musical a été fourni par Mlles Charlotte Barry, qui a joué au piano la "Romance" de Sibérius et "Consolation" de Mendelshon. Mlle Rogier, qui a chanté un extrait du Cid et la "Sérénade de Gounod. L'accompagnatrice était Mlle Nicholls. Ces trois jeunes filles sont des artistes que nous aimerons réentendre.

La présidente a présenté la conférencière en termes chaleureux et M. Paul Jenvrin l'a remerciée avec non moins de chaleur.

Le prochain conférencier sera M. Paul Jenvrin. Le sujet de sa causerie n'est pas encore connu.

GERMAINE.

N.B.—La Survivance, si elle est alors en possession du texte de la conférencière, en publiera des extraits, la semaine prochaine, comme il fut fait pour la causerie du mois dernier.

Avis aux joueurs de gouret

Les Anciens du Collège des Jésuites veulent former un club de gouret composé de Canadiens-français. On fait actuellement des démarches pour entrer dans une ligue de la ville. Que les Canadiens-français — Anciens ou non—qui sont intéressés dans le gouret se rendent au Collège des Jésuites à 7 h. 45, vendredi soir, le 29 novem-

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Critique littéraire

Le dernier volume de Harry Bernard

La critique littéraire et artistique canadienne-française était si peu en faveur auprès de l'élément jeune de nos écrivains que, pendant plusieurs années, le Prix d'action intellectuelle réservé à cette branche de la littérature resta sans titulaire. Il y a deux ou trois ans, M. Léo-Pol Morin, pianiste réputé, se vit octroyer ce prix, pour une série d'articles pleins de valeur parus au journal La Patrie. Cette année, il est à présumer que le jury chargé d'examiner les travaux critiques aura de nouveau le plaisir d'attribuer les cent dollars dont il dispose. Le volume de M. Harry Bernard "Essais critiques" fût-il le seul à entrer dans cette catégorie du concours, qu'on pourrait encore estimer que la critique est en progrès chez les jeunes. Il y a encore cependant un récent volume de M. Maurice Hébert, du Canada français, mais nous ne savons si ce M. Hébert remplit les conditions d'âge du concours. On sait que les Prix d'action intellectuelle ont été institués par l'A.C.J.C., pour récompenser, pour encourager plutôt les travaux littéraires de tous genres des écrivains de vingt à trente-cinq ans.

On ne peut s'étonner du peu d'enthousiasme que les jeunes ont montré longtemps pour la critique. Outre que c'est là un bien ingrat métier, dans ce domaine plus qu'en nul autre, il est prudent de se taire, si on ne peut baser son jugement sur de solides assises.

Je dirai tout de suite sans détour que les essais critiques de M. Bernard me plaisent fort. L'auteur ne croit probablement pas avoir découvert tout ce qu'il dit, mais il dit des choses fort justes: nos écrivains, qui ont raison de se renseigner aux sources françaises, ont le tort de ne pas, avec ces moyens de l'extérieur, peindre plus personnellement des paysages plus canadiens; nos écrivains, pour s'obstiner à copier ceux de France, sont en retard sur ceux-ci; notre littérature nationale, qui pourrait former un tout distinct dans le grand tout intellectuel français, en souffre; nos écrivains ne travaillent pas assez, ils se contentent de termes imprécis, de conceptions confuses. Ceci, en général, car M. Bernard convient que nous avons chez nous ce qu'on appelle de l'étoffe . . . du pays.

On peut être contrarié d'entendre la vérité prendre tel interprète ou tels accents, mais il faut l'accepter quand même comme la vérité, toujours profitable. Des critiques ont chicané ce critique. Je n'en tiens certes pas pour cette opinion qui veut tout louer pour ne décourager aucun effort: la bibliothèque canadienne, si menue qu'elle soit, est encore plus que suffisamment encombrée de chefs-d'oeuvre . . . avortés. Pour lire sans préjugé les essais critiques (surtout quand on figure soi-même parmi les auteurs canadiens) il faut oublier que M. Bernard fut romancier et conteur et qu'il a pu, comme tel, enfreindre lui-même les principes de M. Bernard critique. A-t-il donné, dans ses quatre précédents volumes, sa pleine capacité de travail et de talent? Là n'est pas la question lorsqu'il s'agit de juger les essais critiques. Voilà pourquoi, faisant abstraction des propres fautes antérieures de M. Bernard puisqu'il n'est pas temps de les lui reprocher, son présent ouvrage me paraît être une heureuse acquisition pour nos lettres.

Le premier article de la série "L'idée baudelairienne au Canada" a valu à M. Bernard cette réprimande: "Tout le monde est malade dans la première partie du livre de M. Bernard . . ." Pauvre homme, ce n'est pas sa faute (ni la mienne assurément!) si un nombre relativement considérable de nos poètes se sont complus dans le chaos, dans le macabre, dans le genre grand-guignol, enfin dans tout ce qu'il y a de plus tragique et de moins réconfortant, et cela, le plus souvent au dépens de la sincérité. Cette idée-là, à ce qu'il paraît, est en défaveur chez nous. Personnellement, je suis de l'avis de M. Bernard: je m'en réjouis.

"Notre peuple . . . a tout ce qu'il faut pour donner naissance à des écrivains robustes, bien portants. Son passé historique et les conditions spéciales de son évolution, son caractère chrétien, son éducation, tout semble le diriger dans le sens d'une littérature neuve, virile, vraie. Pourquoi alors gaspiller nos dons? Pourquoi les égarer dans l'extravagance des littératures usées, anémiées, obligées de se renouveler du tout au tout pour se survivre? On voit tout de suite comme cela n'a pas de sens. Et nous répétons ici ce que nous avons dit cent fois: cessons de trop nous inspirer des auteurs étrangers. Prenons chez eux ce qu'il y a de bon, leurs méthodes, leurs procédés, leurs moyens, mais assimilons le tout, faisons-le nôtre, donnons-lui notre empreinte, et de façon bien marquée, avant de le rendre au public. Cela est difficile, nous l'admettons!

Mais c'est là le seul moyen de réussir. Rappelons-nous aussi que l'apport extérieur, dans nos oeuvres, ne doit pas tenir plus de place que nos qualités naturelles. Celles-là, et celles-là seulement, sont susceptibles d'être créatrices." J'estime que c'est là une belle page. Elle ferme le premier chapitre.

M. Bernard n'aime ni les cancres, ni les primaires. Les premiers, en effet, n'ont rien de particulièrement attrayant; quant aux seconds, un mien ami qui a d'ordinaire la mémoire bonne, faisait une nomenclature de primaires qui ont honorablement figuré dans nos lettres; M. Ernest Bilodeau y apparaît avec quelques autres. Et dans la littérature française, M. Jules Lemaître. C'en est assez peut-être pour croire que les primaires ne se classent pas toujours au rang des cancres.

Ailleurs, M. Bernard parle de "la connaissance innée de la langue" qu'aurait eue Jules Fournier. Or, ce journaliste qui devint bien l'un de nos écrivains les plus puristes comme les plus intéressants, fut employé à la "Presse", dans l'automne de 1903. Voici ce que dit de lui M. Asselin, qui le connut alors: "Il écrivait alors comme la moyenne de nos reporters, et même, je crois, un peu plus mal. Je me rappelle avoir un jour réclamé son congé après avoir lu certaine histoire de jeune fille poitrinaire, racontée par lui dans un style encore pire que celui qui était de rigueur dans la maison . . ." Ceci ne fait que mettre en relief le mérite de Jules Fournier, mais contredit singulièrement sa "connaissance innée de la langue."

Un autre chapitre où j'applaudis des deux mains aux idées de M. Bernard, c'est celui qu'il intitule: "Du régionalisme littéraire." Il y pose ce principe trop, beaucoup trop méconnu de bien des écrivains canadiens-français: "L'idée catholique, à vrai dire, ne se sépare point de l'idée canadienne." (Il faut sous-entendre "française"). Des hommes et des femmes qui, en tant que mortels ordinaires, assistent régulièrement ou à peu près aux offices religieux, se marient à l'église catholique, y font baptiser leurs enfants . . . quand ils en ont, s'affichent tout à coup en rupture de bans, s'il leur arrive de créer quelque ouvrage de l'esprit. Nous avons en ce moment en mémoire le roman d'un jeune homme qui, prétendant peindre des moeurs québecquoises, met en scène un curé, des vieilles gens, une jeune femme et un jeune homme dont le catholicisme n'est guère très conforme à ce qu'on a accoutumé de voir. Cela fait penser à ceux qui, très honnêtes dans leur vie privée, se croient excusables de dilapider le bien public qui est commis à leur garde. L'un et l'autre de ces défauts de sincérité nous ont coûté cher. Soyons donc nous-mêmes, en littérature, dans la vie privée et dans la vie publique. Ayons-donc une personnalité qui marque, en effet, chacun de tous nos actes. Pourquoi donc cette absurde conception qu'on ne trompe personne en trompant le public? Si on ne faisait que noircir du papier, on pourrait à volonté laisser extravaguer son imagination, mais puisque des gens liront ce qu'on écrit là, n'importe-t-il pas de peser ses mots et ses phrases? L'étude de la patrie, la grande et aussi la petite, c'est un des conseils très sensés de M. Bernard. "L'écrivain . . ., dit-il, sera curieux, et cela importe, des flore et faune du milieu exploité." Quoi de plus à-propos?

L'auteur me plaît moins lorsqu'il étudie tel auteur en particulier. Il me semble chercher souvent ce qu'on appelle la petite bête. Et il y a là, peut-être, M. Bernard romancier et conteur, déjà critiqué, qui gêne M. Bernard critique. On sait que le blâme, imprimé surtout, fait mal. Une mise au point de M. Bernard au Devoir, en marge d'une critique des essais critiques nous fait croire qu'il est particulièrement jaloux de l'approbation générale.

Bah! détails que ces remarques restrictives. Le présent ouvrage de Harry Bernard, je le répète, est un des bons ouvrages de la jeune génération. Le seul grave reproche qu'on puisse lui faire, c'est de nous avoir mis pour la deuxième fois sous les yeux la plupart de ces articles-là. Tous les chapitres méritent leur place dans un volume, mais alors, il fallait avoir la patience d'attendre pour les présenter tous ensemble au lecteur. Le monde, on le sait, finit par se lasser des débutantes qu'il a déjà vu débuter.

GERMAINE.

Le volume est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française de Montréal, 1735, rue Saint-Denis, et à la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton. Il fait partie des éditions de la même maison.

Ce qu'il faut lire

La Ruche Ecolière

Le numéro du 15 novembre de "LA RUCHE ECOLIERE" vient de nous arriver; il surpasse encore les numéros précédents par la beauté de ses gravures et l'intérêt de ses récits. Voici le sommaire:

En route pour l'école (gravure frontispice en deux couleurs). Listes des sociétés de Ruches, p. 131. Le jardin des fées (légende canadienne) p. 132. Les lauréats des concours de français, p. 134. Bamboulo, Bamboula et Boulamaïa (page des petits), p. 136. Le coin des avant-gardes scolaires, p. 138. Les belles histoires de partout (Le pacte de Régine), p. 141. Le Renard et le Loup (fable illustrée), p. 144. Le corbeau et le renard (chanson illustrée), p. 145. Histoire de la race française aux Etats-Unis, (XV—après la conquête), p. 146. Les chercheurs d'or (roman canadien), p. 148. Courrier de Reine-Abeille, p. 154. Amusons-nous (historiettes et bons mots), p. 151. Concours et jeux d'esprit, p. 159.

Prix de l'abonnement ordinaire $1.00, de luxe $2.00.

Adressez: La Ruche Ecolière
36, avenue Sterling, Montréal.

L'Etat du Vatican et son origine

Cité Vaticane.—L'Osservatore Romano est désormais installé dans l'Etat du Vatican avec son imprimerie, sa direction, sa rédaction, toute son organisation. Le comte Dalla Torre, son directeur, est devenu citoyen du Vatican.

Bien que continuant de l'éditer en italien, l'Osservatore Romano est devenu un organe nettement indépendant, organe religieux international, journal officiel de l'Etat du Vatican. On pense qu'il ne tardera pas à réorganiser tous ses services d'information et de publicité et que la rédaction sera considérablement élargie et améliorée. Sous l'habile direction du comte Dalla Torre, l'Osservatore Romano est destiné à devenir un organe de plus en plus mondial.

Entretien sur le mariage
(Suite)

Méfiez-vous des flatteurs

Ah, que Roméo est donc fin, qu'il parle donc bien, qu'il a donc de belles manières! Il parle bien, parce qu'il sait vous faire de gentils compliments: il vous flatte sans vous le dire. Méfiez-vous des flatteurs; pareils aux usuriers, ils ne placent leurs louanges qu'à de gros intérêts. Toutes ces belles manières ressemblent trop souvent à ces bulles de savon que soufflent les enfants: elles s'élèvent légères, montent, éclatent et tout finit en une goutte d'eau parfois sale.

Encore une fois pour être bon mari, il n'est pas nécessaire d'être laid comme un péché; vêtu comme un quêteux, triste comme une porte de prison; mais une jeune fille qui n'apprécie qu'avec ses yeux et ses oreilles, sans tenir compte de la raison, est une jeune fille imprudente, et à deux doigts de sa perte. Au contraire, une fille qui soumet les impressions de son coeur au jugement de sa tête, pose les bases du seul vrai bonheur. Soyez plutôt prudentes à l'excès: comme pour les objets de valeur, avant de passer le contrat, exigez des garanties.

BONENFANT.

(A suivre)

DEUX TRISTESSES ET DEUX VERITES

"Dans la journée néfaste du 24 octobre, les spéculateurs affolés prenaient tous les moyens possibles de se procurer des fonds. Et l'on vit une liquidation formidable d'obligations. Dans la seule journée du 24 octobre, les ventes d'obligations s'élevèrent à 23 millions, chiffre qui n'a pas été atteint depuis des années."—W. Nadeau, dans l'Eclaireur, 7 novembre.

"Representatives of life insurance companies in the past week have stated that during and immediately following the break in the stock markets their offices were besieged by policeholders seeking to borrow money on their policies to protect their margin accounts." — The Monatary Times, 8 novembre.

"La Bourse, telle qu'elle s'est comportée depuis sept ans avec le résultat du mois d'octobre comme point final, est un désastre."—Léopold Richer, dans le Droit, 9 novembre.

Le placement en viager à la Caisse Nationale d'économie offre le maximum de sécurité avec le maximum de profit! Ce profit ne vient qu'avec le temps, parce que le temps se venge toujours de ce que l'on veut amasser sans lui. On aura beau se démener: il est dans l'ordre naturel des choses que la richesse, individuelle ou sociale, ne soit assurée que par une lente accumulation.—Roger du VERNAY. Publicité éducative de la S. J Baptiste de Montréal.

M. L. Desmarteaux

Les magasins Metropolitan, dont plusieurs viennent de s'ouvrir en notre ville, ont pour vice-président M. Louis R. Desmarteaux, qui est en même temps gérant général de l'organisation et qui a ses bureaux à London, Ont.

Le Canada est une des grandes forces du monde

London.—P.C.—"L'Empire britannique est en voie de devenir l'agent le plus puissant pour le bon gouvernement et la paix dans le monde, et votre grand pays du Canada sera l'une des plus grandes forces agissant dans ce sens. C'est à vous, les jeunes, qu'échouera la grande responsabilité de faire en sorte que cet empire se fonde sur les meilleurs principes."

Ces paroles furent prononcées la semaine dernière par lord Willingdon inaugurant la nouvelle école publique d'Elmdale.

LA POPULARITE

Quand le choeur public fréquemment,
A grand orchestre, chante un homme,
C'est bien la gloire; ainsi l'on nomme
Ce bruit qui touche au hurlement.

D'affreux doigts tiennent l'instrument,
Les chanteurs sentent le rogomme,
La chanson est sincère comme
Les oracles d'un parlement!

En vérité, fol qui s'y fie!
Mais bien plus fol qui sacrifie
Son sommeil ou de moindres biens,

Pour empêcher ce vent de gloire,
Et qui souvent jette en pourboire
Son âme aux vils musiciens!

Louis VEUILLOT.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

18 (Suite)

Il monta très tard; sa femme dormait profondément. Il la crut tout heureuse de sa journée, comme il l'était lui-même, et s'endormit bientôt, sûr de recommencer le lendemain à jouir de ses vacances, songeant déjà à préparer son établissement aux Trois-Rivières. Car le Dr Poitevin, en le voyant, lui avait renouvelé ses propositions, affirmant qu'on l'attendait et que le bruit courait qu'il serait bientôt le grand chirurgien de la région.

CHAPITRE VI

Entre frères

Quand François descendit, le lendemain matin, les gens du sud étaient sur le point de partir. Déjà les voitures étaient à la porte et l'on ne s'attardait que dans l'espoir de voir apparaître le docteur, qu'on n'osait pas éveiller. Il était huit heures passées et les visiteurs voulaient absolument prendre le traversier de neuf heures aux Trois-Rivières. En même temps que François l'on vit arriver M. Louis, qui revenait de dire sa messe dans la chapelle des villégiateurs. ...

... départ et des dernières salutations, on cherchait à fixer une date où tous traverseraient à Nicolet, puis se rendraient à Sainte-Monique: ce n'était pas chose facile. Tous les jours de la semaine, hommes et chevaux seraient bien occupés. Or, le prêtre devait partir, au plus tard, le samedi suivant.

"Dans le temps des foins avait déclaré Baptiste, ce n'est pas le temps de faire des promenades."

On ne put rien décider.

"D'une manière ou d'une autre, conclut Rosalie, arrangez-vous pour venir.

—Si ce n'est pas cette semaine, dit Moïse, ce sera plus tard. Vous ne repartez pas ces jours-ci, vous autres, François?

—Dame, je n'en sais rien. Pas cette semaine, je ne crois pas.

—Pas cette semaine? s'écria Marie, mais il paraît que vous restez! Il est bien question de repartir!

—Ah! rester, fit François, c'est bien loin d'être certain.

—Fais pas ton fou, fit Moïse en mettant son cheval en mouvement, reste par ici. On est toujours mieux parmi son monde, allez! Je connais ça, moi . . . ...

Les voitures s'éloignèrent rapidement dans la banlieue et Philippe s'empressa de se rendre à l'ouvrage avec ses fils. Baptiste les accompagna. Louis et François se mirent à table et leur vieille mère leur servit à déjeuner.

La maison présentait l'aspect des lendemains de fête à la campagne: meubles en désordre, tapis déplacés, vaisselle accumulée sur les buffets. L'odeur des champs s'engouffrait par les fenêtres ouvertes et balayait les appartements. Les enfants descendaient de leurs chambres les uns après les autres, à demi vêtus et mal éveillés. Marie, qui gardait de la nuit précédente des traces de fatigue et une voix légèrement enrouée, s'excusait du désordre de la maison. Elle était un peu triste aussi, comme elle l'était toujours au lendemain des fêtes de famille où l'on s'était bien amusé, quand ses enfants se dispersaient. A servir ses deux fils, son prêtre et son médecin, elle retrouva sa bonne humeur.

Après le déjeuner, les deux frères se couvrirent de grands chapeaux de paille et partirent ... chemin de ferme et se dirigèrent vers le haut de la propriété. En vieux amis séparés depuis très longtemps, qui se retrouvent tout à coup et qui ont beaucoup à se dire, ils cheminèrent d'abord presque en silence, n'échangeant que des réflexions banales ou se rappelant des souvenirs anciens. Ils n'étaient plus bien sûrs de se connaître parfaitement et d'être au même diapason. Arrivés à l'extrémité de la ferme, sur le renflement de terrain où passe le chemin de fer, ils s'assirent dans l'herbe haute, au bord d'un fossé. Un brin de mil aux dents, ils regardaient au loin le fleuve comme on regarde la mer, sans but et sans fatigue, sans pouvoir se rassasier.

"Voilà le plus beau de mes vacances, dit M. Louis, en montrant d'un geste circulaire tout ce qu'il avait sous les yeux. Ce sont les vacances que j'aime, les seules qui me reposent.

—Oui, dit Françcois, ça, c'est des vacances. Etendus sur la terre fraîche, seuls et chez nous!

—Chez nous! La famille, la maison, le fleuve. Je reviens à cela comme un écolier qui s'en... A cinquante ans passés, j'ai presque honte de le dire, j'aime à venir chez nous comme autrefois les jours de grand congé.

—Tu y reviens, toi. Moi . . ."

Il y eut un silence. L'abbé Louis ne voulut pas provoquer les confidences que ce mot de son frère laissait pressentir. François reprit:

"C'est bien pour dire qu'on n'apprécie la vieille maison que lorsqu'on n'y est plus.

—Que lorsqu'on est en pays étranger, François. Jamais je n'ai aimé ma province de Québec, ma Pointe-du-Lac, comme durant mon séjour dans l'Ontario. As-tu éprouvé cela, toi aussi?

—Oui, souvent."

François se tut de nouveau:

"Même dans ma maison, reprit-il un instant après, ce n'est pas comme chez nous. Ma femme n'a pas les goûts que j'ai . . .

—Cela arrive", dit le prêtre.

Dans la région de frontière où il vivait depuis trente ans, M. Louis en avait trop rencontré de ces ménages mal fusionnés pour paraître surpris de l'aveu de son frère. Celui-ci n'en éprouva pas moins quelque malaise de se sentir pénétré ... craignait qu'on n'en prît occasion pour lui reprocher encore son départ pour les Etats-Unis. Le curé n'insista pas. Le silence retomba sur eux, éblouissant et chaud, où l'on percevait comme un léger bruit confus de germination, troublé seulement par la stridulation des cigales et le cliquetis des sauterelles au vol. Dans le lointain, le joyeux caquetage des faucheuses mécaniques et les cris des faneurs mettaient une note de vie saine et laborieuse dans cette torpeur alanguissante.

"Comme tout cela est beau, laissa échapper Louis; comme j'aime tout cela!

—Sais-tu? reprit François après quelques instants, il m'est arrivé là-bas d'aller m'asseoir ainsi, tout seul, au bord de l'eau, au fin fond du lac Supérieur. J'y rêvais à toute sorte de choses loitaines, aux pauvres gars qui avaient autrefois abordé sur ces rives à la suite de du Luth, à ceux qui les suivirent, au coureurs des bois, aux chasseurs des prairies, à tous nos Canadiens qui, comme moi, étaient venus tenter fortune dans ces vastes espaces du "Far-West" américain. J'y pensais à vous ... des gouttes de cette eau qui miroitait devant moi descendraient sans doute, entraînées par le courant, et passeraient ici . . . Quand on est loin, comme on s'accroche à tout ce qui rappelle la maison!

—Mais maintenant, dit le prêtre avec une lenteur réfléchie, est-il vrai que tu restes?

—Ah! je reste . . ."

Et lentement, en phrases entrecoupées, il fit connaître à son frère la situation précaire où le laissait la mort du Dr Bloomfield, les propositions du Dr Poitevin, ses propres désirs, ses espérances.

"Malheureusement, ajouta-t-il, deux gros obstacles s'opposent à mes projets, ma femme et mon fils. Mon fils, que ferait-il au Canada? Il n'est pas fait pour notre pays. Ses goûts vont au jeu, au bruit, à l'activité désordonnée. Son éducation est loin d'être complète.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Qué-

LES CONCOURS DE FRANCAIS SONT NECESSAIRES

Nous publions ci-dessous quelques témoignages approbateurs, de l'organisation des concours de français poursuivie par l'Association canadienne-française de l'Alberta. On remarquera que la réponse du maire Bury est écrite en excellent français. Nous le remercions de ses bons sentiments et le félicitons de sa rédaction française.

On lira aussi avec intérêt, les deux autres lettres reçues, des deux extrémités du pays. M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui nous a envoyé $50 et vingt-cinq abonnements à l'Oiseau Bleu, nous dit dans une lettre récente: "Quelle magnifique entreprise et combien efficace! Les Canadiens-français de l'Alberta pourraient bien lui devoir le salut de la langue française." Puisse le prochain concours de français de l'A.C.F.A. soulever un intérêt plus vif de notre population, car c'est pour les enfants de l'Alberta que cette organisation est mise en marche:

* * *

Vancouver, le 19 oct. 1929

M. R. Laplante,
A.C.F.A., Edmonton.
Cher monsieur,

Vous avez bien voulu, par votre lettre du 5 de ce mois, me remercier de l'aide que j'ai obtenue du gouvernement français pour le concours de français des écoles bilingues de l'Alberta.

Je suis très sensible à votre attention et je saisis cette occasion de vous dire que j'ai rendu compte, ces jours derniers, du grand succès de ce concours, dont l'importance semble croître chaque année et je considère comme l'une des activités les plus fécondes de l'A.C.F.A. J'ai également signalé que le Cercle Jeanne d'Arc, bien qu'il ait dû s'en remettre à l'Association pour l'organisation du concours, a pris l'initiative d'organiser un nouveau concours ouvert aux écoles publiques d'Edmonton. Je ne doute pas que l'aide du gouvernement français sera continuée et je ferai mon possible pour qu'elle soit plutôt accentuée.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

P. SUZOR,
Consul de France.

* * *

Québec, 21 octobre 1929.

M. R. Laplante,
A.C.F.A., Edmonton.
Cher monsieur,

Veuillez accepter mes remerciements pour votre lettre du 5 octobre et mes vives félicitations à vous et à vos collaborateurs pour le magnifique succès de votre concours de français.

C'est avec le plus grand plaisir que je ferai ma petite part d'appui à l'oeuvre admirable que vous poursuivez là-bas quand on me signalera le moment où la contribution devient en quelque sorte échue.

Veuillez accepter l'assurance de mes meilleurs sentiments et de mon souvenir personnel le plus cordial.

Hon. Juge Ferdinand ROY.

* * *

Edmonton, 22 octobre 1929.

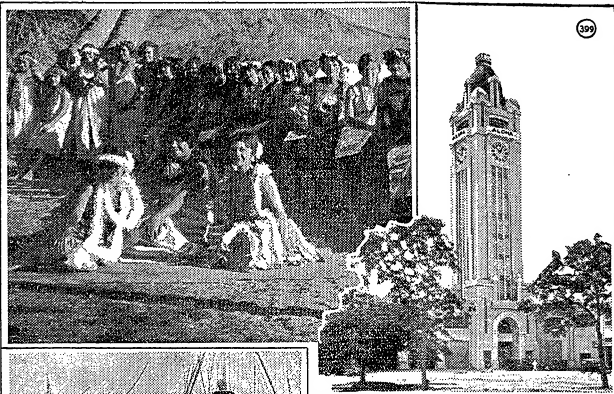
Cher M. Laplante,

J'ai reçu votre lettre du 5 octobre à laquelle j'aurais répondu plus tôt mais j'étais absent de mon bureau en vacances.

Je me réjouis du succès de votre projet, et j'espère que l'aide la plus généreuse y sera accordée, non seulement par les Canadiens-français, mais aussi par les Canadiens-britanniques.

Votre dévoué,
Ambrose U. G. BURY.

Les "Empresses" du Pacifique feront escale à Honolulu



En haut à gauche:—Groupe de danseuses hawaïennes, donnant une démonstration devant les touristes.
A droite:—La fameuse tour Aloha, sur les quais de Honolulu, que les passagers aperçoivent à plusieurs milles au large.
En bas:—L' "Empress of Canada" du Pacifique Canadien, qui fera désormais escale à Honolulu.

Les fameux "Empresses" blancs du Pacifique Canadien, qui font la navette entre le Canada et l'Orient, sur l'océan Pacifique, s'arrêteront désormais à Honolulu. L'un d'eux, l' "Empress of Canada" qui, tout récemment encore, faisait un voyage à Québec, après avoir subi une complète rénovation de ses machines, quittera Vancouver et Victoria le 7 décembre prochain, pour inaugurer ce nouveau service, avec escale à Honolulu, six jours plus tard. Ce majestueux navire blanc, appartenant à la flotte qui a conquis le record de vitesse pour océaniques sur le Pacifique, est maintenant pourvu de nouvelles turbines puissantes qui le rendront encore plus rapide.

Les passagers, se rendant en Orient par les paquebots du Pacifique Canadien, pourront se prévaloir de l'avantage d'attendre un autre navire à Hawaï ou de visiter rapidement la ville et ses environs pendant les douze heures où leur paquebot restera amarré à son quai de Honolulu. Ils pourront y voir les danseuses hawaïennes, dans leurs costumes primitifs et admirer la flore tropicale dans toute sa beauté. Pour ceux qui désirent fuir les rigueurs de l'hiver canadien, plusieurs lignes coopèrent avec le Pacifique Canadien pour faciliter le retour au pays après un séjour sur la plage de Waikiki. Au nombre d'entre elles se trouvent la Canadian Australasian Royal Mail Line, la Matson Line, à destination de Portland, Seattle ou San Francisco, ou encore la Los Angeles Steamship Co. avec Los Angeles comme port d'attache.

L'A.C.F.A. à Bonnyville

Suit la liste des membres de l'A.C.F.A. L'activité nationale reprend plus intense que jamais dans la paroisse de Bonnyville. Tant mieux!

W. Paquette, M. Rault, Ed. Demers, Jos. Dubeau, M. Deblois, Art. Lambert, Arm. Mercier, Chs. Lirette, Dr Sabourin, Omer Gingras, J. O. Binette, O. Audette, Ant. Mercier, Art. St-Pierre, Eug. Baril, A. Marcotte, Jos. Hamel, J. Nap. Vallée, J. Cas. Chatel, Théo. Starsbourg, Etienne Ouimet, F. Fex, J. Bartier, Théo. Blais, E. Dubord, Art. Lirette, P. Durocher, Fréchette.

Ces augmentations de salaires

Une requête de certains chefs de services civils, demandant une nouvelle et plus haute échelle de salaires, soumise depuis le mois de juin dernier, a été étudiée la semaine dernière par le comité de finances. Celui-ci a référé la requête au conseil de ville, sans un mot d'approbation ou de désapprobation.

Ces chefs de services se plaignent de souffrir encore de coupures pratiquées dans leurs salaires au temps de la guerre. Ils allèguent en outre que la ville, dont le pourcentage de taxes perçues est le meilleur de tout le pays, doit pouvoir augmenter les salaires de ses employés. Ils demandent de plus que les augmentations accordées aient un effet rétroactif depuis janvier dernier.

L'échevin Dr F. A. Keillor était opposé aux augmentations demandées pendant que l'échevin Sloane en tient pour une étude particulière de chaque cas et que les échevins Gibbs, James East et Farmilo, se déclarèrent favorables à la requête.

Les collèges électoraux de notre province

La redistribution des collèges électoraux de l'Alberta a été discutée mercredi de la semaine dernière, au parlement, lorsque le comité institué à cet effet par le premier ministre, s'est réuni sous la présidence de M. W. W. Farquharson, U.S.A., Ribstone.

Le premier ministre, interrogé, n'a pas voulu dire quelle serait sur cette question l'attitude du gouvernement, car cette attitude dépendra du rapport que soumettra le comité. Celui-ci peut opter entre l'unanimité ou l'entente partielle ou la dissidence. Ses conclusions seront stipulées dans un rapport à la législature. Un point sur lequel cependant tous semblent s'entendre, c'est la subdivision de la Rivière de la Paix en deux collèges. Tel qu'il est actuellement, ce comté est si vaste qu'il est tout à fait impossible à un seul homme de le parcourir en entier et la population s'y accroit si rapidement que des visites plus fréquentes y deviennent nécessaires.

Les catholiques réclameront

D'après le "Toronto Star" et à la suite d'une campagne d'opinion menée par la presse indépendante du pays, les catholiques d'Ontario réclameront de la Législature une nouvelle rédaction de la loi d'impôts scolaires, de telle sorte que les écoles séparées reçoivent leur part des taxes payées par les compagnies d'utilités publiques, etc.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque Mc Neil a confirmé que les catholiques d'Ontario ont l'intention de faire cette réclamation à la prochaine session.

Le chef Shute veut des hommes

Les forces policières municipales, dit le chef Shute dans son rapport annuel, ne sont pas suffisantes. A l'appui de la réclamation qu'il a fait il invoque l'augmentation du trafic et aussi l'augmentation des capitaux investis dans les entrepôts, les réserves de marchandises. Il demande l'achat de deux autos et une augmentation de salaire pour chacun de ses hommes.

Asco, aide immédiat pour les maladies ordinaires

La tablette améliorée qui donne un soulagement immédiat et effectif.

"Asco" est le nom d'une combinaison d'ingrédients effectifs. scientifiquement mélangés dans le but d'enlever la douleur, le mal de tête, d'arrêter un rhume sans réaction. C'est une formule améliorée qui donne le maximum de soulagement sans crainte de dépression pour le coeur ni dérangement d'estomac. Elle ne contient aucun narcotique, ni quinine, ni aucune drogue nuisible. Asco n'est pas une aspirine ordinaire, elle est améliorée, elle est meilleure; elle est recommandée par la profession médicale pour soulager la douleur et pour enlever la fièvre—contre les maux de tête et les rhumes.

Comme aide immédiat pour les rhumes, la fièvre et les malaises fiévreux, Asco est un merveilleux collaborateur; aussi contre la fièvre de l'influenza, dont on est vivement débarrassé par Asco.

Les rhumes et la grippe commencent par un état fiévreux. Généralement, vos genoux deviennent faibles, vous avez la tête fiévreuse, vos yeux pleurent. Si vous arrêtez la fièvre, vous arrêtez le rhume. Asco réduit la fièvre et arrête le rhume; un breuvage chaud avec une ou deux tablettes Asco arrêteront n'importe quelle attaque de rhume ou de grippe en une seule nuit.

Des milliers de femmes qui sont sujettes à d'écrasants maux de tête, aux crampes et à des douleurs, ont trouvé un prompt et efficace soulagement dans Asco. C'est le plus précieux aide de la femme qui soit connu. Il aide toujours et ne nuit jamais. Asco est livré dans des sacs hygiéniques de trois tablettes. Ce paquet d'essai peut être obtenu dans n'importe quel magasin à 10 cts ou quatre paquets—12 tablettes pour 35 cts. an.

Ce qui conduit le monde, c'est l'opinion . . . et l'opinion on la fait! et ce qui la fait, c'est la presse.
Pierre L'ERMITE.

Ce qui se passe en Alberta

Si le journal est bon, son influence pour le bien est immense; s'il est mauvais, que de ravages n'exerce-t-il pas das les âmes!
S. Em. le card BEGIN.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Les Anciens nous renvoient peu à peu les questionnaires dûment remplis: c'est une manière de donner signe de vie. Quelques-uns soulignent le geste d'un mot, voire même d'une lettre. J'éprouvai un plaisir tout spécial en recevant une longue missive de M. l'abbé Alfred Boucher, un Ancien de la première heure, bon ami de tout le monde.

M. Boucher, Alfred comme l'on disait jadis, appartient à la troisième génération de finissants, celle de 1923. Le diocèse de Prince-Albert eut la bonne fortune de compter M. Boucher parmi ses jeunes séminaristes. Dévoué comme toujours et désireux de faire donner plein rendement à ses talents, il résolut, sur l'invitation de son évêque, de prendre double fardeau pour faire plus tard double besogne: il s'agissait d'étudier, en plus de la théologie, le polonais et l'allemand. Il partit vaillamment pour un stage de deux ans à Orchard Lake, Michigan. A son retour, on s'aperçut que les forces physiques ne répondaient pas à l'énergie morale; la tuberculose lui fit même des menaces sérieuses. Depuis ce temps, elle ne l'a pas lâché complètement et l'empêche, depuis les trois ans qu'il est prêtre, de se dévouer pleinement comme son grand coeur le désirerait. Alfred actuellement dessert la paroisse de Hoey.

Dans sa lettre, Alfred nous pose une question et nous annonce une nouvelle, l'une et l'autre intéressante: "Quand votre assemblée générale de janvier aura-t-elle lieu?" La nouvelle maintenant: "J'espère pousser une pointe à Edmonton, cet hiver; je veux en profiter pour voir les vieux amis, en faisant coïncider ma visite avec l'une de vos réunions." Bravo! et bienvenue! Ce sera là une présence qui réjouira bien des vieilles amitiés!

Actuellement, la question du gouret à l'avant-plan. Jeudi dernier, une quinzaine d'Anciens se réunissaient au collège afin de profiter de la nouvelle glace. Malheureusement, un vilain "chinook" balaya la contrée de ses tièdes effluves et ramena la patinoire à l'état primaire!! Ce n'en était pas assez cependant pour nous retenir. Deux équipes se forment et pendant une demi-heure, l'on joua ferme.

Après, réunion rapide des quelques membres de l'Exécutif, réunis d'urgence pour décider au plus tôt de notre entrée dans une ligue. M. Lucien Maynard est nommé gérant de l'équipe et doit faire les démarches requises pour notre entrée dans la ligue citadine des "Indépendants". Une soirée qui sera annoncée bientôt permettra de défrayer les premières dépenses d'inscription, etc. La première pratique de l'équipe aura lieu sur la patinoire du collège, vendredi le 29 novembre. Bienvenue à tous, spécialement aux patineurs et aux joueurs de gouret.

J.-d'A. R., S.J.

Coin des BONNES AMIES

Il est bien difficile de donner à notre Bonne Amie "conférencière', une appréciation plus élogieuse que celle déjà prodiguée par M. le Consul de France et d'autres personnages, plus en mesure que nous, de juger des qualités du régal intellectuel qu'elle nous a servi dans sa dernière conférence intitulée: "Quelques aperçus de la vie contemporaine. On ne peut que renchérir sur la valeur littéraire d'un travail tout plein d'esprit et d'imprévus divertissants, mis plus en valeur encore par la chaleur d'élocution et la grande facilité de s'exprimer de la narratrice. Félicitons aussi, encore une fois de plus, Mlle E. Lévesque, d'avoir si bien dit ce qu'elle pense du soin, de la nécessité qui s'impose, de cultiver davantage notre belle langue française, pour en découvrir toutes les délicieuses harmonies, la richesse d'expression, afin de ne pas le céder sur ce point aux étudiants de langue anglaise qui semblent attacher plus d'importance que nous à la connaissance parfaite de la langue française.

Lundi prochain, le 2 décembre, à l'heure et au lieu ordinaires aura lieu l'asemblée régulière des membres du cercle. Il y aura plusieurs questions importantes à discuter et il serait très à propos que tous les membres y fussent présents. —La secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Je connais un ex-Jeune Canadien qui fait bien les choses . . . Roméo Bouchard est papa . . . Et il est fier . . . il y a de quoi . . . c'est un garçon! C'est tout un événement que d'être papa pour la première fois; aussi il nous a dit: "Va falloir venir voir çà!"

Aux heureux parents, M. et Mme Roméo Bouchard, et à l'héritier, meilleurs souhaits . . .

Jiji.

Collège des Jésuites

La glace! Un congé, mercredi, pour fêter son arrivée. Tout l'après-midi, une foule bigarrée de tricots de laine s'agite, glisse sur la surface polie. Jusqu'à cinq heures les parties se succèdent sans intermède . . . Même enthousiasme le lendemain.

Samedi, après dîner, grand empressement chez quelques écoliers. Pourquoi sont-ils joyeux et pimpants? Interrogez-les. "Je monte à Morinville, . . . à Legal" . . .—"En quel honneur?" —"Pour . . . vendre des billets de notre séance, le 3 décembre." Quelques-uns allaient assister au "Julius Caesar" de Shakespeare. Ils sont revenus frappés par la grandeur du spectacle. C'est à donner les "noirs" à ceux qui restent dans la cour, spectateurs impuissants du dégel. La température méchante s'obstine à assiéger la patience des écoliers . . .

Lundi, le 25, fête de la patronne des philosophes, sainte Catherine. Nos philosophes n'ont garde de l'oublier. Un long repos, le matin, la permission de respirer l'air de la liberté . . . en ville, le banquet à cinq heures, autant de raisons, dont ils n'ont d'ailleurs pas besoin, pour être en joie.

Pas de classe! libres! ce sont les héros du jour. Il faut voir les "benjamins" soupirer, sous leur frimousse, après le jour lointain de "leur" Sainte-Catherine . . .

Immaculée Conception

Nous avons commencé mardi soir notre retraite paroissiale, laquelle est prêchée par le R. P. Couture, O.P., de Prince-Albert. La retraite durera jusqu'à mardi prochain, le 3 décembre. Tous sont cordialement invités d'assister aux exercices. Les messes le matin sont à 6 h. 30 et 8 h. et le soir l'instruction est à 7 h. 30.

Les membres de la chorale serviront le thé dimanche prochain de 3 à 6 au presbytère. Tous, dames et messieurs, sont cordialement invités.

N'oubliez pas notre bazar qui aura lieu samedi le 14 décembre dans un magasin au centre de la ville. Nous donnerons l'endroit exact la semaine prochaine. Vous pourrez vous procurer vos cadeaux de Noël et du Jour de l'An à cette occasion.

Beaumont

Le départ de M. P. J. Demers laissera un grand vide dans notre paroisse. Son récent voyage à Falher l'a tellement enchanté qu'il a décidé de s'y installer dans une épicerie moderne. Beaumont perd en M. Demers un homme actif et très dévoué pour toutes les causes paroissiales et nationales. Nous lui souhaitons succès dans son entreprise.

MM. Irvine et Breton, nos députés au fédéral et au provincial, nous visiteront sous peu. Il serait bon que tous assistent à cette assemblée, car d'importantes questions y seront discutées.

M. Ernest L'Heureux est à construire une résidence dans notre village. Il vient d'acheter une demie acre de terre de M. Célestin Caouette.

M. Wilfrid Magnan vient d'ouvrir une épicerie. Il sollicite le patronage de Beaumont. Encourageons les nôtres.

L'agence "Union Oil Co." tenue par M. Demers sera désormais sous l'habile direction de M. Ernest L'Heureux.

Comme par le passé, nous pouvons dépendre de lui pour un service prompt et efficace.

En visite chez M. Emile Rodrigue Mlle Germain de Sainte-Anne de la Pérade.

Mercredi, le 20 courant, ont eu lieu les funérailles de Mme Henri Vaugeois, décédée le 18 novembre, à l'âge de 34 ans. Elle était native de Beaumont. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari, M. Henri Vaugeois et neuf enfants. Son père et sa mère M. et Mme Alfred Dubord, MM. Joseph, Freddy et Arcade Dubord, ses frères et Mmes Henri Chalifoux et Pierre Roberge, ses soeurs. Au mari et aux parents éprouvés nous offrons nos vives condoléances.

Brosseau-Duvernay

14 novembre.

La rivière est devenue impassable par les froids que nous avons eus ces jours derniers. Le traversier se repose pour l'hiver. Les gens qui désirent traverser doivent le faire en petit bateau. Les voitures, etc. . . doivent attendre le pont de glace.

C'est aujourd'hui la convention libérale à Saint-Paul. MM. J. B. Brosseau et J. B. Vincent, délégués choisis à l'assemblée de la semaine dernière y sont allés.

Hier soir, un incendie détruisait de fond en comble la résidence de M. Frédéric Lavallée, un cultivateur de notre endroit. M. Lavallée n'était pas chez lui lors de l'accident. Mme Johnson, soeur de M. Lavallée, qui demeure avec lui depuis bien des années était seule, elle n'a pu réussir à sauver rien. Leur maison est une ruine complète.

20 novembre.

La glace est solide sur la rivière, les gens traversent à pied. Encore quelques bonnes nuits froides et les voitures pourront traverser sans danger.

Notre curé, M. l'abbé H. Doyle, doit nous revenir pour le 1er dimanche de décembre. Son père est décédé trois heures après son arrivée chez lui. Tous ses amis et paroissiens s'unissent pour lui offrir leurs sympathies et font des voeux pour qu'il nous revienne en bonne santé.

M. et Mme Fortunat Charron (Gilberte Grenier) sont les heureux parents d'un beau petit garçon.

Hier, le 19, nous avons eu une petite tempête de neige. C'est la première de la saison. Les chasseurs de notre localité s'en donnent à coeur joie, et rêvent de tuer soit un orignal soit un chevreuil et il y en a qui espèrent même tuer les deux.

M. le curé E. Tessier de Lafond vient nous chanter la messe depuis le départ de notre curé.

Nous avons la messe à 8 h. 30 précises. Notons qu'il y a 17 milles entre les deux paroisses ce qui fait qu'il faut être matinal chez M. le curé qui fait le trajet avant la messe. —Corr.

Clandonald

Malgré toutes les précautions prises pour enrayer la maladie des fièvres typhoïdes, nous regrettons de constater un nouveau cas. M. J. MacNally a été transporté d'urgence à l'hôpital de Vermillon atteint de la cruelle maladie. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Mlle Aline LeVasseur est revenue hier de l'hôpital où elle fut opérée pour l'appendicite. Elle est en bonne voie de guérison.

Mme MacDonald, la mère de M. l'abbé MacDonald, est revenue ces jours derniers d'une promenade de deux mois à Vancouver. Elle fut accueillie avec joie par ses nombreuses amies.

Les Dames de l'Autel parlent d'organiser leurs soirée d'hiver au profit de l'église. Espérons qu'elles seront aussi intéressantes que celles de l'hiver dernier.

Cluny

Mercredi dernier, Julien Nobert, Jos. Rougeau, Chas. Shaffer et J. Barger revenaient d'une expédition de chasse près des Montagnes Rocheuses. Ils ont rapporté deux beaux orignaux et un chevreuil. Tous les gens de Cluny sont allés les féliciter et chacun retournait avec un beau morceau de viande fraiche.

Il y a quelques jours un de nos bons citoyens et père de huit enfants avait le malheur de se faire broyer trois doigts dans une machine à hacher du fourrage. Après avoir été traité par notre bonne garde-malade, Mme Allenbach, il a été transporté à l'hôpital Holy Cross de Calgary où on lui a amputé trois doigts de la main gauche. Tous espèrent qu'il pourra continuer à donner le pain à sa nombreuse famille. Les sympathies ne lui ont pas manqué et je ne crois pas que l'aide dont il a besoin lui fasse défaut.

Bonnyville

M. et Mme Alfred Gamache sont venus à Edmonton pour la convention des municipalités et ont assisté au banquet des délégués, offert par le gouvernement de l'Alberta au Macdonald, jeudi soir, le 21 nov.

M. et Mme Binette ont assisté comme visiteurs. M. et Mme Binette ont assisté à la convention des hôteliers et mercredi soir ,ont pris part au banquet et à la danse au Macdonald.

Etaient aussi de passage à Edmonton: Mme Durocher, épouse de M. P. Durocher, M. Adélard Bélanger; M. Hamel, boucher; M. Oscar Gingras et M. Upton Deblois.

Chauvin

Le 9 novembre, est né à M. et Mme Eddie Cyr un gros garçon baptisé sous les noms de Albert Georges Edouard. M. et Mme Jos. Davignon, oncle et tante de l'enfant, sont les parrain et marraine.

Le garage de Ribstone, qui a brûlé il y a quelque temps, était dirigé par M. Henri Bolduc et a été reconstruit.

M. Raymond Côté, parti pour Beaumont, est revenu samedi bien content de se revoir à Chauvin.

Notre partie de cartes du 17 novembre, sous les auspices des jeunes filles, a été un succès. Le concert: ouverture, un morceau de piano par Mme J. B. Girard, causerie par M. L. Normandeau, chanson Ramona par Mlle Y. Poirier et Mlle Laura Trottier, accompagnées au piano par Mlle Josie Nysetvold. Un morceau de piano par May Furlatt. Pantomine, M. et Mme Brown, jouée par Jeanne Bélanger et Mary Redmond. Comédie de nègre par Mlles Yvonne Poirier, Jeanne Bélanger, Laura Trottier, au piano Josie Nysetvold.

Premier prix pour dames: Germaine Bélanger; 2e Mlle Ouellet; 3e Mme Roméo Benoit; prix de consolation, Mlle Juliette Gagnon. Prix pour hommes, 1er prix, Eddy Cahill, 2e, Alf. Côté, 3e R. Larouche. Prix de consolation, M. Houle.

Mlle Ouellet, de Saint-Albert, en visite chez sa soeur, Mme Art. Sevigny.

M. Touchette et M. Chartier de Heath ainsi qu'un monsieur du Manitoba étaient à la messe et sont restés pour la partie de cartes. —Corr.

Calgary

La paroisse Sainte-Famille, comme toujours est des plus actives et ses différentes organisations sont à préparer un programme d'hiver des plus variés: tels, concerts, parties de cartes, thés, etc., etc.

Depuis son retour à la paroisse, notre curé, M. l'abbé Beauregard, a été fêté d'une façon très digne par les enfants de sa paroisse qui, sous l'organisation de Mme Auclair et de Mme Rostaing, ont donné: "Coeur d'enfant", petite scènette historique des premiers temps du Canada, ainsi que: "Les espiègleries de Godiche", charmante petite comédie française qui fut rendue avec beaucoup de talent au plaisir de tous. Les enfants qui prirent part furent: Mlles Auclair, Rostaing, Boucher, Côté, Suais, Despins, Bolduc, Loiselle, Beauchemin, avec déclamation par Mlle Dupré, piano par Mlle Hoad, et adresse de bienvenue par: Aimé Boiselle accompagné par Mlle Bolduc.

Le succès de la soirée fut complet et l'on doit féliciter grandement les organisatrices qui se sont ainsi dévouées pour les enfants en l'honneur de M. le curé.

Naissance et baptêmes

M. et Mme A. Boucher; une fille née la semaine dernière..

Joseph William Robert, enfant de M. et Mme Simon Ménard. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Lalonde.

Joseph Georges Philippe, enfant de M. et Mme George Suey. Parrain et marraine, M. et Mme Philiodore Larivière.

* * *

Il nous fait aussi plaisir d'annoncer l'arrivée au milieu de nous de Mlle Marie Gourdine qui a pris la direction du salon de coiffure: "Regal Beauty Parlor", 1326 1ère rue Ouest. Mlle Gourdine sera heureuse de répondre aux besoins de la clientèle française.

Mme Chamberlain, née Laurendeau, Mme Boucher, M. Lamothe, patients à l'hôpital retourneront bientôt dans leur famille.

Mariage

Cette semaine, mercredi, à 8 h. 30 a.m., aura lieu le mariage de M. Joseph Aimé Hébert à Mlle Alice Veilleux. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Coal Valley

Notre correspondant de Coal Valley, ayant annoncé que M. T. Dussault était nommé organisateur du parti libéral pour l'endroit, nous avons reçu un mot de M. Dussault lui-même, nous disant que cette nouvelle est non fondée.

Conformément au désir exprimé par M. Dussault nous portons sa dénégation à la connaissance du public.

Girouxville

Nouveaux venus

M. A. Magnan, de Hartney, Man., dans le but de prendre homestead . . .

Les familles Dieudonné, Eugène et Antoine Bélanger installées depuis quelque temps sur leurs homesteads dans le 79-22 ainsi que la famille Alcide Caron, beau-frère qui les a précédées depuis un an environ . . . Ces familles venaient de Dollard, Sask. Elles sont satisfaites de leur sort et bien encouragées . . . D'autres ne manqueront pas de suivre au printemps . . .

Ecole

Enfin, après trois longs mois d'attente, de démarches, d'approbation, de "désaveau", etc., etc., le département vient d'approuver un emprunt par débenture de $7,000.00 pour fins de construction d'une école à deux classes au village. Les soumissions seront ouvertes et le contrat alloué sans délai . . . il en est grandement temps, car l'hiver approche . . .

Colonisation . . . et renseignements

Nous avons reçu avec grand plaisir une brochurette intitulée "Le Canada pour tous". L'auteur est M. J.-E. Laforce, agent de colonisation des chemins de fer nationaux, rue McGill, Montréal. Inutile de dire que ce dernier était tout désigné pour compiler les renseignements à date sur tout le Canada, vu que M. Laforce a été depuis au-delà de 15 ans agent de rapatriement aux Etats-Unis et agent de colonisation pour les chemins de fer du Gouvernement. Aussi nous est-il agréable de recommander la lecture de ces 30 pages bourrées de faits, de chiffres qui renseigneront le lecteur à point sur notre patrie commune, le Canada . . .

L'auteur termine le chapitre de la Rivière de la Paix par les lignes suivantes que je transcris ici:

"Le pays de la Rivière de la Paix, c'est une nouvelle province canadienne qui s'ouvre, une province qui ne le cèdera à nulle autre pour les ressources agricoles à développer. Si les nôtres qui sont expatriés veulent établir leurs enfants dans un pays riche, au climat idéal, et où toute la famille pourra s'établir sur de larges espaces et aspirer à la richesse. Ils peuvent sans crainte aller dans la future province de la Rivière de la Paix . . ."

Soirée familiale, dimanche, le 1er décembre

Depuis deux semaines que l'annonce a été faite au prône que les Dames et Demoiselles de la paroisse préparaient une "revanche" à leur manière pour la dernière soirée que tant de nos amis des paroisses ont manquée et qu'ils ont fortement sollicité de se "reprendre", car ils voulaient comme ils veulent encore rendre les politesses à leurs voisins et voisines. Et c'est de toute justice et urbanité. Pourquoi, le 1er décembre a été choisi comme étant jour libre. McLennan ayant eu sa petite fête, Donnelly il y a deux semaines et Falher dimanche dernier . . . Nous avons dû encore retarder du 24 courant au 1er décembre, vu que Donnelly annonçait grande fête à la tire à la Ste-Catherine . . . Enfin, quand sera-ce notre tour?

N'y aurait-il pas moyen de s'entendre pour ne pas fixer et annoncer une soirée à la même date qu'une autre d'une paroisse voisine? Surtout après qu'une date a été fixée et annoncée publiquement?

Dans tous les cas, soirée familiale il y aura dimanche, le 1er décembre, à 8 h. du soir à la salle paroissiale. Il y aura vente de menues choses, tout-à-fait gentilles, encan limité, tir au dé et cartes—sans cartomancie—orchestre, chant, déclamation, etc.

La fête sera rehaussée de la présence du nouvel ordonné de jeudi, l'abbé St-Pierre qui viendra chanter la première grand'messe ici, le 1er décembre. Il sera accompagné de confrères, prêtres-religieux qui feront les frais du sermon de circonstance à la messe et nous entretiendrons le soir pendant quelques instants.

Par conséquent, le 1er décembre, à 8 h., à Girouxville, sans faute en toute justice et sans nuire à personne, puisque ce dimanche est libre et revient de droit à notre tour . . . —Corr.

Lac la Biche

Un chic mariage a été célébré ici samedi par M. le curé Woodhouse quand M. Salvatore Jacobbo unissait sa destinée à Mlle Florence Biollo tous deux de Venice.

La mariée portait une jolie toilette de crêpe georgette blanc joliment perlée, son voile était artistiquement drapé par Mme C. Hamel. L'église était aussi ornée avec beaucoup d'art par Mmes Ouellette, C. Hamel et Geo. Amyot. Mme F. Lépine a chanté le beau cantique, l'Eucharistie. Mlles T. et M. Ouellette ont chanté "Je le bénis". Vint ensuite le Noël du mariage par Mme C. Hamel, Mlles Poitras et D. Primeau ont fait les frais du chant anglais.

Après la cérémonie les mariés se sont rendus à leur auto sous une pluie de confettis.

Le déjeuner a été servi chez Mme John Primeau. Y prenaient part, M. le curé, les mariés, les pères, MM. Jos. Biollo, père de la mariée, et T. Maccagno servait de père au marié; Mme Jos. Biollo et les frères et soeurs de la mariée ainsi qu'un grand nombre d'amis, tous se quittèrent enchantés, pour se retrouver beaucoup plus nombreux le soir à la salle Mémorial, où une réception attendait les mariés. Ils ont reçu soixante-quinze magnifiques cadeaux.

Dimanche, le 17, Mme Medor Léger de Saint-Vincent en visite ici chez son père, P. D. Hamel, nous a fait le plaisir de tenir l'orgue pendant la grand'messe.

Le maître-autel est embelli d'un beau chandellier et d'un crucifix en cuivre. Nos compliments à M. le curé.

Il est grandement question de bâtir un hôpital ici au printemps. On a formé un comité dont M. le curé et les échevins, MM. P. D. Hamel, C. Lebas et Travers. M. Lebas a eu l'amabilité de se mettre avec son auto à la disposition de M. le curé pour visiter chaque famille à ce sujet. D'après les apparences il n'y a plus de doute que ça va réussir. —Corr.

Lamoureux

Notre souper au poulet est une chose du passé et ce fut un beau succès. Dès 5 heures, la salle paroissiale commence à se remplir. C'est un défilé continuel de personnes venant de toutes les directions. Il va sans dire que toute la paroisse était là. Nous avons remarqué aussi dans l'assistance un bon contingent d'Edmonton, de Calder et Fort Saskatchewan.

C'était un beau coup d'oeil que de voir l'alignement des tables chargées de mets abondants et délicieux, préparés par nos dames si dévouées.

Les jeunes filles alertes et gentilles se multipliaient pour servir les centaines de convives qui se succédaient aux tables.

Avant et après le souper, il y avait grande animation autour des comptoirs du jeu de bingo et des palettes. Beaucoup attendaient avec impatience leur tour de jouer.

Vers onze heures, on annonça le réveillon et la soupe aux huitres. Ce fut alors une ruée vers les tables pour déguster soupe et gâteaux. Les plus acharnés joueurs ne pouvaient se détacher du comptoir des palettes; il ne fallut rien moins que le concert pour mettre fin à leur ardeur.

Le programme musical fut court, mais combien intéressant! Un orchestre composé d'amateurs locaux et comprenant piano, violons, benjo, saxophone, ocarina, tambour et cymbales, nous fit entendre de la belle musique. Nos vives félicitations à M. et Mme Joseph Yanch, M. et Mme Wilfrid Lamoureux, Eugène Rocque, Lucien et Ephrem Langlois.

Les élèves de l'école Saint-Eugène sous la direction de Mlle Rose Tétreault chantèrent un choeur et nous donnèrent des exercices d'ensemble bien exécutés.

La petite Lorraine Paradis, 6 ans, nous chanta avec un aplomb et une justesse remarquables, deux chansons en français et en anglais. Elle conquit son auditoire qui applaudit à tout rompre.

Eugène Rocque dans une chanson comique, célébra les beautés et les douceurs . . . parfois amères de l'hyménée.

Puis l'orchestre déjà mentionné termina par deux morceaux choisis. Et l'on se sépara aux fiers accents de l'hymne "O Canada".

Le succès social et financier de cette soirée est à l'honneur de nos dames organisatrices et de toute notre brave population de Lamoureux.

La paroisse augmente: il est né à M. et Mme Théodule Landry, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Thérèse Albertine. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Lamoureux.

A M. et Mme Arthur Lamoureux: une fille qui n'a pas encore reçu l'onction du baptême.

Les élèves de Lamoureux qui fréquentent le collège des PP. Jésuites, avaient grand congé dimanche dernier, pour un but double . . . et louable: visiter leurs bons parents et faire un peu de propagande pour la soirée dramatique qui aura lieu au collège, mardi, le 3 décembre. —Corr.

Picardville

Dernièrement, M. l'abbé Michel Boucher, propagandiste de la Survivance, faisait son apparition à Picardville; M. Jérôme Lambert, officier de l'A.C.F.A., l'accompagna au cours de sa tournée. La Survivance est maintenant dans presque tous les foyers.

M. le curé a terminé la semaine dernière sa visite de paroisse; au prône dimanche dernier, il félicita tous les paroisisens de s'être fait un devoir d'avoir été présents lors de son passage.

Mme Cyprien Garon, qui, il y a quelques jours, était dangereusement malade à l'hôpital de Westlock, est maintenant en voie de guérison.

La mort vient de ravir à l'affection de ses bons parents Charles Bellerive, enfant de M. et Mme Ephrem Bellerive. L'enfant était âgé de six ans et demi. Le jeune Charles souffrait d'une maladie qui devait trop tôt l'emporter. La famille Bellerive, foncièrement chrétienne s'est admirablement résignée à l'épreuve que Dieu vient de lui envoyer. Samedi après-midi, au milieu d'une belle assistance, avait lieu l'imposante sépulture. Le chant des psaumes fut exécuté par Mlles Louise Breault et Lucia Boucher; M. le curé présida la cérémonie religieuse.

En visite au presbytère, il y a quelques temps: MM. les curés Garnier de Lamoureux et Mallet de Vimy.

Le deuxième dimanche de décembre, les dévouées Dames de l'Autel donneront leur partie de cartes. Il y aura concert et autres divertissements. —Corr.

Et nous?
90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.14
No. 2 Nord	1.11
No. 3 Nord	1.07
No. 4 Nord	1.04
No. 5 Nord	.94
No. 6 Nord	.82
Fourrage	.81
Avoine—	
No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.43
Orge—	
No. 3 C. W.	.47
No. 4 C. W.	.42
Seigle—	
No. 2 C. W.	.71
No. 3 C. W.	.66

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.35¾
No. 2 Nord	1.32¾
No. 3 Nord	1.27¾
No. 4 Nord	1.24¾
No. 5 Nord	1.15¾
No. 6 Nord	1.05¾
Fourrage	1.04½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.34¾
No. 2 Nord	1.31¾
No. 3 Nord	1.28½
No. 4 Nord	1.24¾
No. 5 Nord	1.14¾
No. 6 Nord	.94¾
Fourrage	.89.
Avoine—	
No. 2 C. W.	.63¾
No. 3 C. W.	.57¾
Fourrage	.55¾
Orge—	
No. 3 C. W.	.63½
No. 4 C. W.	.58½
Fourrage	.52½
Seigle—	
No. 2 C. W.	.91¼
No. 3 C. W.	.86¼
Bétail—	
Taures de choix	8.50 à 9.00
" communs	5.50 à 6.00
Veau de choix	9.00 à 10.00
" bonne qualité	7.00 à 7.50
" commune	5.00 à 6.50
Bouvillons (steers) de choix	8.00
Bouvillons qualité ordinaire	6.50 à 7.00
Boeuf de choix	6.00 à 6.50
" ordinaire	5.00 à 5.50
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	8.50 à 9.00
" de l'année	6.50 à 7.00
Agneau de boucherie	4.50 à 6.00
Porc de choix	9.75

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

A LIRE ET A MEDITER

Plusieurs, parmi nous, pourraient faire leur profit de ces réflexions d'un journal américain:

"La coopération est-elle payante pour le cultivateur? Sans doute qu'elle paie. Si elle n'a pas payé jusqu'ici, c'est qu'on n'a pas encore réalisé qu'elle est payante et parce qu'on n'a pas encore fait assez de coopération. Le plus tôt les cultivateurs américains réaliseront que la coopération est payant, le plus tôt ils uniront leurs intérêts et leur influence, le plus tôt leur position s'améliorera.

"L'un des principaux problèmes est celui de la mise sur le marché. Sous le système actuel, le cultivateur vend au prix fixé par d'autres, qui ne tiennent aucun compte du coût de production. Résultat: pertes fréquentes.

"Le seul moyen pour le cultivateur de contrôler le marché et d'obtenir de meilleurs prix, c'est la coopération, qui élimine les intermédiaires inutiles et permet de vendre directement du producteur au consommateur.

"Il n'y a aucune raison pour que cela ne soit pas, si seulement les cultivateurs voulaient s'unir dans des coopératives administrées sur un pied d'affaires, comme tout autre négoce?"

Il nous fait plaisir de lire, presque textuellement, dans ce journal, le "Kansas Farmer", ce que nous n'avons cessé de prêcher depuis la fondation de la Coopérative Fédérée.

Ce qui est bon pour le cultivateur américain ne saurait être mauvais pour le cultivateur canadien.

Le jour où l'on comprendra plus généralement à la campagne ce que c'est que la coopération, ce jour-là la classe agricole sera satisfaite, car les prix payés pour les produits de la terre lui assureront une plus juste rétribution pour son travail et par suite, une plus grande prospérité.

—**Le Bulletin de la Ferme.**

N.D.L.R.—Il est facile d'adapter l'article du "Kansas Farmer", et le commentaire du "Bulletin de la Ferme" à l'Ouest canadien. Nos lecteurs l'auront déjà fait.

LE TRAITEMENT DU CHARBON DU BLE

par H. T. GUSSOW, botaniste du Dominion

On appelle "charbon du blé" une maladie charbonneuse qui ne produit pas de sacs de charbon. Elle ressemble sous tous les rapports au charbon de l'avoine, détruisant complètement le grain, et produisant des épis recouverts de spores libres, de couleur de suie. Cette maladie s'est répandue en ces dernières années et nous croyons bon d'appeler l'attention des cultivateurs sur la façon de la prévenir avant qu'elle ait pris des proportions graves. Il n'existe qu'un moyen de combattre le charbon. Il est malheureusement compliqué, coûteux et difficile d'application. Le germe de la maladie vit dans le grain, contrairement au germe de la carie qui vit sur le grain, et c'est pourquoi les méthodes ordinaires, si utiles pour combattre la carie, n'ont aucune utilité pour combattre le charbon. Disons cependant que le grain traité de cette façon pour le charbon ne contracte aucune autre sorte de maladie charbonneuse.

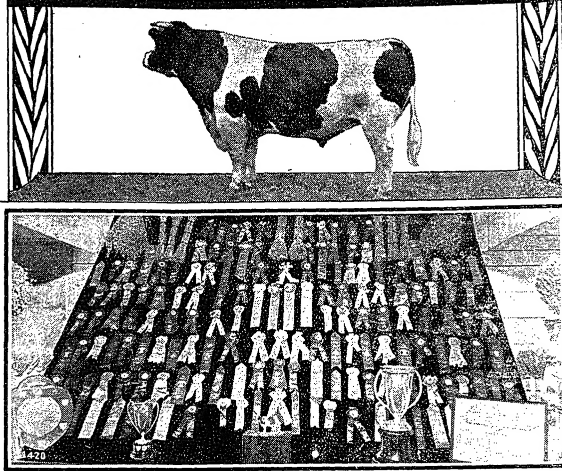
Achetez de la semence de blé propre

La première chose à faire est de se procurer du grain de semence qui ne porte pas de spores du charbon. Le grain de semence charbonné ne peut être certifié, même s'il ne contient que de légères traces du charbon. Si ce grain a une origine douteuse ou si l'on sait qu'il est légèrement affecté du charbon, il devrait être traité, du moins en grande partie, de la façon décrite ci-après.

Parcelle de semence

On sème la semence traitée sur une parcelle spéciale, à quelque distance des autres champs de blé, dont elle doit être séparée par un champ de maïs—blé d'Inde,—de pommes de terre ou de foin. On sèmera un peu plus de semence par acre que sur les autres champs, car la faculté germinative de la semence est souvent affectée par le traitement, à moins que celui-ci n'ait été appliqué très soigneusement. Parcourez cette parcelle de semence vers le moment de l'épiage ou dès que le charbon se voit, arrachez toutes les plantes portant un épi malade et enlevez-les du champ dans un sac. N'attendez pas pour faire ce nettoyage que le blé soit en fleurs car il serait trop tard alors. Le charbon en épi n'infecte le blé que lorsque celui-ci est en fleurs, et c'est pourquoi le nettoyage doit être complété avant cette époque. Récoltez cette parcelle de semence séparément et employez le grain comme semence pour la récolte suivante. Si toutes les plantes charbonnées ont été bien enlevées et si vous avez soin de ne pas introduire de la semence de blé infectée à l'avenir vous n'aurez plus rien à craindre de cette maladie.

Une ferme du C.P.R. remporte maints trophées



La ferme modèle de Strathmore, située près de Calgary, en Alberta, et exploitée par le Pacifiqu. Canadien, est depuis longtemps célèbre dans l'Ouest pour ses magnifiques produits et son excellente tenue. Cette ferme, dont les succès antérieurs ne se comptent plus, s'est littéralement surpassée cette année et l'an dernier, par le grand nombre de prix et championnats décrochés dans les diverses expositions agricoles des Prairies et de la Côte du Pacifique avec son troupeau de Holsteins. Ce troupeau, qui compte 15 têtes, a remporté 100 premiers prix en 1928 et 79 en 1929. C'est là un record remarquable qui témoigne éloquemment de la bonne administration de la ferme de Strathmore sous la direction de la grande compagnie de transport. Le taureau, dont la photo apparaît ci-dessus, est le pur-sang Holstein de la ferme de Strathmore "Strathmore McKinley Fairchild Wayne", le grand champion de 1928. Il a passé par toutes les grandes expositions de l'Ouest et n'a jamais été défait depuis 1927. La vignette inférieure fait voir une partie des trophées, médailles, coupes, diplômes, remportés depuis deux ans par le troupeau Holstein de la ferme de Strathmore.

Le Pacifique Canadien fait un excellent travail sur sa ferme albertaine pour améliorer la race des bestiaux Holstein dans l'Ouest.

VENTE DU SURPLUS DE BISONS DE WAINWRIGHT

Cinq cents animaux seulement seront mis sur le marché cette année.

Le ministère de l'Intérieur a décidé de ne prélever cet automne que 500 animaux sur le surplus du troupeau de bisons du parc national Buffalo établi à Wainwright, Alberta, et des arrangements ont été conclus pour leur abattage et pour la vente de la viande, des peaux et des têtes. Les peaux de bisons et autres produits de cet animal ont tellement reconquis la faveur du public au cours des dernières années, qu'un marché pourrait facilement être trouvé pour un nombre beaucoup plus considérable de bêtes. Pour ne pas dépasser la capacité fourragère du parc, il a été nécessaire d'en vendre tous les ans un certain nombre et d'en expédier d'autres dans le nord au parc des Bisons des Bois. Ces prélèvements ont beaucoup fait diminuer le nombre de jeunes et vigoureux reproducteurs de la réserve de Wainwright. C'est pourquoi la quantité d'animaux mis d'ordinaire en vente sera diminuée cet hiver, mais on espère qu'après cette année le surplus annuel d'animaux destinés à la vente sera d'un millier ou plus, outre ceux qui pourront être envoyés dans le nord.

La chair de 100 des plus vieux bisons sera réservée par le Ministère pour les Territoires du Nord-Ouest. Elle sera séchée et servira à l'alimentation des Indiens et des Esquimaux de l'Extrême-Nord rendus incapables de subvenir à leur propre subsistance par la maladie ou les accidents. Lorsqu'elle est mise sous forme de pemmican, la chair de bison est une denrée alimentaire très nutritive qui convient très bien au transport et à l'emmagasinement dans les régions septentrionales.

L'alimentation du bétail laitier

par G. B. ROTHWELL, B.S.A., Eleveur du Dominion et G. W. MUIR, B.S.A., Eleveur

Une ration pour les bêtes laitières doit présenter les qualités suivantes: elle doit avoir du goût et de la succulence, être nutritive, facile à digérer et offrir une variété suffisante. Ce sont là les bases sur lesquelles on doit se guider quand on achète des aliments en vue de composer une ration bien équilibrée pour la production économique.

L'alimentation des veaux

Nous savons par expérience qu'il est généralement plus avantageux de faire vêler les vaches en automne qu'au printemps. La vache produit plus de lait et les veaux grandissent et se développent plus rapidement. Les méthodes suivantes d'alimentation pour les veaux et les génisses s'appliquent aux veaux d'automne comme aux veaux de printemps, sauf les quelques modifications nécessaires.

Séparez le veau de sa mère à la naissance. Ne le laissez pas téter, à moins qu'il ne soit faible, incapable de boire, ou à moins que la mamelle de la vache ne soit sérieusement enflammée. Le lait de la mère est essentiel pour les quatre premiers jours. On doit en donner de 8 à 10 livres, divisées en 3 ou 4 repas. On donne le lait entier pendant les premiers dix jours, puis on commence à en remplacer une partie avec du lait écrémé, de façon à ce que le veau reçoive, à l'âge d'un mois, en deux repas, 12 livres de lait écrémé, plus une cuillerée à table de gelée de graine de lin, finement moulue et ébouillantée.

A l'âge de 3 semaines on donne une petite quantité d'avoine ronde dans la mangeoire. On peut offrir au veau, à partir de ce moment, du foin de trèfle fin et de l'eau propre.

Pendant les quinze semaines qui suivent, augmentez la quantité de lait écrémé de façon à en donner de 15 à 20 livres tous les jours, et ajoutez à la gelée de grain de lin, les éléments nécessaires pour remplacer la crème, et que voici: Graine de lin finement moulue, 1 partie; avoine finement moulue, 2 parties; maïs moulu, 2 parties. On donne cette moulée dans le lait, divisée en deux repas par jour, à raison de un huitième de livre au commencement et on porte graduellement cette quantité à une livre.

A l'âge de quatre semaines on remplace l'avoine ronde par un mélange de grain composé de son, d'avoine roulée et de maïs—blé d'Inde—moulu en parties égales. On donne d'abord un huitième de livre par jour et on augmente graduellement jusqu'à 1½ livre par jour à l'âge de 20 semaines. A cet âge, on retranche graduellement le lait écrémé et le succédané de la crème, et on augmente proportionnellement la ration de grain.

N'exposez pas les veaux de printemps à la chaleur et aux mouches, tenez-les dans une loge sombre et fraiche jusqu'à l'âge de quatre mois, après quoi mettez-les la nuit dans un enclos. **Si les veaux naissent en automne,** tenez-les dans une loge propre, bien éclairée et confortable. Donnez une quantité limitée, de racines ou un mélange de racines et d'ensilage. Donnez du sel régulièrement, en quantité limitée, et de l'eau au besoin.

Le blé "Reward" est primé

Cette variété de blé vient de remporter. à l'exposition d'hiver tenue à Toronto, les sept premiers prix et les dixième et onzième; les autres furent octroyés à la marque "Marquis". C'est un citoyen de notre ville, M. W. B. Frith, qui a remporté le premier prix et M. W. D. Albright, de Beaver Lodge, Rivière-de-la-Paix, qui a obtenu le second; M. R. D. Kirkham, Saltcoats, Sask., et F. E. Smith, de Rivière au Cygne, Man., se sont classés immédiatement ensuite.

Nos abonnés qui ne collectionnent pas la Survivance rendraient service à l'un de nos lecteurs, en nous retournant le numéro du 31 octobre dernier. Ce lecteur désirerait garder plusieurs copies dudit numéro.

Échos de la Presse

La honte de son nom

'Drame entre deux étrangers: en plein boulevard, le danseur Torrini, évidemment Italien, a blessé de plusieurs coups de revolver le boxeur Young Francis, évidemment Américain . . .

Le drame est d'hier et a fait une certaine sensation . . .

Seulement, tous renseignements pris, les deux étrangers sont rigoureusement Français . . . Le danseur "italien", Torrini, porte, dans le civil, le simple nom de Bouisserin, et le boxeur "américain", Young Francis, répond au nom, qui est bien de chez nous, de Gaillard . . .

Mais ces deux hommes voulaient faire, en France, une carrière artistique. Pouvaient-ils, franchement, se présenter à des directeurs avec des noms pauvrement français? . . . Et qu'aurait dit le public si on lui avait annoncé, sur un programme, un numéro de danse exécuté par MM. Bouisserin et Gaillard? . . . Pourquoi pas Dupont et Durant? . . . Le public, c'est-à-dire MM. Dupont, Durand, Martin et Durandupon, le public n'aurait prêté aucune attention à cette exhibition misérablement nationale . . . Est-ce qu'on peut savoir danser quand on ne s'appelle pas Spaghettini ou Jakouskoff? . . .

Notre manie de l'exotisme, notre béate admiration pour tout ce qui vient de l'étranger, notre puérile et ridicule confiance envers tout ce qui est de chez nous, sont une des caractéristiques les plus comiques de notre époque qui s'écoule, brillamment, sens dessus dessous, dans le tohu-bohu, l'incohérence . . ."

Trop des nôtres, hélas! ont aussi cette tendance.

Les exemples analogues qu'on pourrait citer se comptent par centaines.

—Le Petit Parisiens, Paris, France.

* * *

Un beau geste

Les amis et admirateurs de Samuel Lacombe, un Canadien-français du Manitoba, lui ont fait cadeau d'une jolie résidence, pour remplacer celle qui avait été accidentellement incendiée le printemps dernier.

Le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. McGregor, et plusieurs membres du cabinet assistaient comme souscripteurs à cette démonstration, organisée pour rendre un hommage discret au travail de M. Lacombe, en faveur de l'agriculture canadienne.

M. Lacombe a en effet consacré plusieurs années de sa vie, — il a maintenant 77 ans, — à l'amélioration d'une variété de blé exempte de rouille, et il a notablement réussi. Ses recherches persévérantes s'estiment à des centaines de millions, que les producteurs de blé de l'Ouest encaisseront en bénéfices augmentés.

Le geste de quelques-uns de ses admirateurs est digne d'éloges. Les services rendus par un expérimentateur comme M. Lacombe sont malheureusement aussi peu connus qu'ils sont appréciés, par ceux qui en profitent.

Ce n'est pas seulement une maison que ce savant mérite comme récompense de ses travaux. Il faudrait lui faire cadeau de plusieurs millions, si la reconnaissance populaire était à la hauteur de ses services rendus. Les gouvernements devraient fonder des pensions substantielles, pour ceux qui se dévouent ainsi au bénéfice de l'agriculture canadienne.

Les arriérés qui osent encore prétendre que la science n'est d'aucune utilité au rendement de nos terres et de nos troupeaux, trouveront dans la carrière de M. Lacombe un démenti additionnel à leurs prétentions étroites.

Si ce n'était des recherches constantes, des travaux d'expérimentation [illegible]e laboratoire que l'on poursuit [illegible] toutes nos institutions d'enseignement, l'agriculture serait encore dans l'enfance, et son rendement serait à peine le quart de ce qu'il est actuellement.

Il convient ici de rappeler que c'est grâce aux travaux d'un savant distingué, le professeur Saunders, que la culture du blé dans les provinces de l'Ouest est devenue aussi sûre que rémunérative, comme suite de la création d'une variété de blé beaucoup plus hâtive, que celles qui existaient lors de l'ouverture des territoires.

Les pouvoirs publics ne reconnaîtront jamais assez le mérite de ces "découvreurs agricoles", dont la modestie égale le savoir.

Le geste que l'on vient de faire en faveur de M. Lacombe, devrait être étendu à tous les chercheurs de cette catégorie, et les gouvernements devraient y contribuer plus encore que les particuliers.

—Le Soleil, Québec.

* * *

L'abandon de nos vieux

Regardez un peu autour de vous. Ecoutez surtout.

Le vieillard, on ne prend même plus la peine d'en parler. Quant aux enfants, ces dames, avant le mariage, en parlent comme d'une chose peu désirable; après le mariage, elles n'en parlent plus, et on n'en voit pas autour de beaucoup d'entre elles. L'enfant est-il compatible avec la vie fiévreuse qu'il faut mener maintenant: l'enfant dort lorsque l'on veille, et veut veiller lorsqu'on sent le besoin de dormir. Foin donc de l'enfant.

Et le vrai, c'est qu'il y en a toujours beaucoup à la Crèche, et fort peu dans certains milieux où sa présence paraîtrait pourtant normale, du moins avec la richesse apparente. Cela est un peu comme dans le pays dont parle avec dégoût et effroi le beau monde: la Russie. Là aussi des enfants pullulent, en dehors des parents. Quant aux vieillards . . .

Mais nous avons encore l'hospice, pour les vieillards qui ne sont pas du petit nombre des heureux qui vieillissent comme autrefois dans leur famille, au milieu d'enfants qui les respectent et les vénèrent, et de petits enfants dont ils se rapprochent avec l'ardeur de leurs vieux coeurs.

Depuis quelques années aussi, les gouvernements commencent à s'émouvoir. Cette société où l'on n'a plus le droit de vieillir se rapproche tout de même trop de celle des brutes, où les plus faibles n'ont qu'à se laisser mourir dans un coin, lorsqu'ils ne sont pas dévorés par les autres. Mais il y a les hospices, ces asiles où les tout jeunes trouvent les mères qu'ils ne connaîtraient pas autrement, et les vieux, les enfants qu'ils n'ont pas eu ou qu'ils n'ont plus.

* * *

Je vis tout-à-coup surgir une Soeur. Sous sa cornette elle accusait un visage jeune, presque enfantin; et cependant à la façon dont elle s'empressait autour de tous ces vieux, on l'aurait dit la mère de chacun.

A celui-ci elle fit signe de serrer sa pipe au bouquin entouré d'une ficelle pour l'empêcher de blesser des gencives sans dents. Un rhumatisant, mais dont les jeunes jambes raidies servaient tout de même encore, prit le bras de celui que la cataracte tenait depuis des mois dans le noir. La Soeur commença de pousser la chaise où gisait l'homme aux jambes mortes. L'heure du diner venait de sonner.

Hélas! Il est d'autres vieux pour qui l'heure du dîner ne sonne pas, ou si irrégulièrement!

Il en est aussi qui n'ont pas de lit, ou dont le grabat ne connaît pas ces draps blancs et qui fleurent bon la lavande, comme ceux de l'hospice.

Et combien n'ont pas l'avantage de vivre dans la compagnie de la petite Soeur douce et prévenante comme une petite fille, attentive et ferme comme une mère?

Cela fait penser, tout de même, de passer devant l'hospice. Les réalités valent d'être vues. Et les vieux en sont une. Jules DORION,

—L'Action Catholique, Québec, Qué.

Président des municipalités

Le congrès de l'Association des Municipalités albertaines, en vingt-et-unième session annuelle, a réélu comme président M. John Gair, de Killam. Aucun autre nom n'a été suggéré par l'assemblée et M. Gair, président depuis 1922, s'est vu réélu et acclamé, M. Harry W. Bright est également réélu vice-président. Celui-ci est membre de l'organisation depuis son établissement, il y vingt-et-un ans. L'assistance a ovationné ce vétéran. A la séance du matin, l'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture et de la santé, a été le principal orateur.

CONCOURS DE FRANÇAIS

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

"Gardons notre langue", c'est le cri que nous entendons d'un bout à l'autre du Canada. Nous avons à combattre pour garder cette langue qui fut la première de l'Europe à être répétée par les échos canadiens. Elle est belle, c'est la nôtre! Aussi, des coeurs patriotiques et zélés aidés par les Canadiens-français travaillent à la conserver.

Parmi les obstacles que rencontrent les travailleurs de cette noble cause l'expatriation aux Etats-Unis est l'une des plus dangereuses.

Nos bonnes familles de l'Est veulent "faire fortune ailleurs", alors c'est aux Etats-Unis qu'elles vont! Pourquoi? Parce que, disent les uns, il y a beaucoup de travail, et les autres de dire, tout le monde prospère. C'est vrai, il y a des manufactures en grand nombre mais est-ce qu'il y a toujours de l'emploi pour tous ceux qui veulent travailler?

Au contact continuel avec les Américains nos compatriotes garderont-ils ce qu'ils ont de plus précieux au monde, "leur langue"? Ils voudront "faire comme les autres" et parleront anglais; les enfants, n'apprenant que cette langue aux écoles, viendront à oublier ce qu'ils ont déjà appris et cette famille jadis canadienne-française est maintenant américaine où l'on ne parle que l'anglais. "Qui perd sa langue, perd sa foi", quel grand malheur ajouté au premier! Aux Etats-Unis ce n'est pas comme à Québec, les églises catholiques ne sont pas en si grand nombre. La distance pour se rendre à la messe est longue; "les autres rient de nous", "il faut travailler", voilà des raisons qu'une fois, deux fois, puis plus souvent, on n'y va pas. Enfin, hélas! le devoir du dimanche est chose du passé. Les enfants qui n'apprennent pas de religion à l'école comment peuvent-ils l'apprendre à la maison maintenant?

Les manufactures sont ouvertes le dimanche comme la semaine et pour garder son emploi il faut se conformer aux lois. Mais les commandements de Dieu et de l'Eglise peuvent être oubliés dans ce temps-là.

Quelle triste chose de vivre parmi un peuple qui n'a qu'un but—faire de l'argent et s'amuser. Oui s'amuser, mais non des plaisirs innocents, mais des plaisirs malsains qui entraînent la jeunesse imprudente.

Ces familles, autrefois de Québec, ont-elles gardé, comme elles le croyaient, leur langue, leur foi, et leurs traditions?

Les vrais Canadiens-français qui restent dans les paroisses de l'Est sont maintenant seuls pour soutenir leurs droits. Si le nombre diminue ils souffriront, deviendront en minorité peut-être, et ils ne pourront pas combattre avec autant d'espérance. Mais, ceux-ci honorent leurs ancêtres qui se sont sacrifiés, battus, et sont morts pour faire du Canada une vraie Nouvelle-France. Auront-ils travaillé que pour un petit nombre? Non, ils voyaient un futur à ce pays d'érables, un futur glorieux . . . si les Canadiens-français voulaient.

Ce n'est pas que nous voulons les garder à l'Est du Canada car s'ils veulent travailler loin, pourquoi ne pas venir dans l'Ouest? Venons en Alberta, cette province n'attend que de bonnes familles. Sur ses terres vastes et fertiles il y a une fortune. L'espace ne manque pas et il y a place pour beaucoup, oui beaucoup des nôtres.

Aussi ils n'auront pas à s'expatrier car l'Alberta est un petit Québec en enfance. Des coeurs vraiment canadiens-français l'habitent, mais ils sont en minorité. Ses familles canadiennes-françaises sont quasi toutes venues du Québec et ici, elles forment autant que possible des groupes français et catholiques. Tous se joignent pour faire un noble travail et sont récompensés par le patriotisme qui augmente où il n'y en avait presque pas.

Si nos Canadiens-français de l'Est venaient se joindre aux Albertains français comme ils seraient les bienvenus et quelle joie ils apporteraient avec eux. Les paroisses au milieu des vertes prairies verraient leur nombre augmenter et n'est-ce pas ceci assez pour espérer un avenir si longtemps rêvé?

Les nouveaux arrivés se croiraient, par moment, dans leur "chez eux" à Québec. Les Canadiens forment des groupes paroissiaux qui sont l'âme de notre combat contre la perte de notre langue. Ces différents cercles sont dirigés par des coeurs patriotes, nobles, zélés qui suivent l'exemple de leurs aïeux.

Anna-M. MIREAULT, grade XI, couvent de l'Assomption, Edmonton

La franchise impériale

Le projet de Beaverbrook est rejeté.

Lord Beaverbrook, qui a récemment présenté aux Communes anglaises, un projet par lequel les pays de l'empire britannique échangeraient sans aucune douane tandis que des droits élevés seraient imposés aux autres nations, a vu sa proposition battue à plate couture par l'opposition du gouvernement ouvrier et d'un bon nombre de pairs conservateurs. Lord Beaverbrook croyait avoir trouvé là le secret de développer les industries des dominions à pleine capacité et d'unifier l'empire économique. Lord Arnold paie-maitre générale du gouvernement ouvrier, fit observer que je projet de Beaverbrook, exposé dans une brochure publiée par celui-ci il y a déjà plusieurs mois, s'est démontré impraticable. Il ajouta que le gouvernement se propose d'instituer une conférence économique interimpériale d'ici peu et que la question du tarif sera dûment discutée avec les représentants des dominions.

En visite à Edmonton

M. R. Y. Eaton, de Toronto, président de la grande firme qui porte son nom, était en visite en notre ville, il y a peu de jours. C'était sa première visite à Edmonton depuis l'acquisition, par sa compagnie, de l'ancien magasin à rayons James Ramsey.

Détrousseurs à l'oeuvre

Le Dr Wallace, président de l'Université d'Alberta a été récemment attaqué par deux bandits, sur le seuil même de sa résidence. Il revenait d'un banquet où il avait dû adresser la parole. L'un des malandrins le menaça de la pointe du revolver, pendant que le second le soulageait de son argent. Les voleurs n'ont pu être identifiés.

Visite des cercles Notre-Dame de Savoie et Castor de l'A. C. F. A.

Le secrétaire-général visite les cercles Castor et Notre-Dame de Savoie de l'A.C. F.A., dimanche, le 24 courant.—Soirée de famille à Notre-Dame de Savoie. —On veut aider l'Association.

Il faisait nuit noire quand nous descendîmes à Killam, samedi dernier. Un malentendu attribuable au bureau de renseignement du chemin de fer, nous avait fait manquer, dans l'après-midi, le train qui devait nous amener à Castor, où un souper nous attendait chez M. Aurèle Marcil. Nous couchâmes à Killam et le lendemain matin, à bonne heure, M. J. Evariste Dion, président du cercle Notre-Dame de Savoie de l'A.C.F.A. vint nous quérir pour nous conduire à Tinchebray, où nous prîmes le déjeuner chez M. Dion, père. Là un accueil chaleureux nous était réservé de la part de tous les membres de la famille.

Pour nous rendre à Castor, il fallait encore franchir 26 milles. Nous les parcourûmes sous la conduite d'un autre des fils Dion et en compagnie de M. Dion, père. Celui-ci est un vieux libéral d'Athabasca, qui a bien connu Sir Wilfrid Laurier. Alors, comment pourrait-on être autre chose qu'un libéral! Il a cependant délaissé toute activité politique pour se consacrer à la mise en valeur de deux magnifiques sections de terre qu'il a défrichées, aidé de ses fils.

C'est à Castor que nous entendîmes la messe. Nous fîmes visite au R. P. O'Halloran, curé et prêtre desservant de Notre-Dame de Savoie. A la grand-messe, il voulut bien annoncer de façon plus que sympathique notre assemblée de l'après-midi. Au cours de ses remarques, il dit qu'il ne saurait trop insister sur le devoir des Canadiens-français de se joindre à l'Association canadienne-française de l'Alberta. Nous ne devons pas oublier, dit encore le sympathique curé, que le bloc français du Québec constitue le principal appui de l'Eglise catholique canadienne. Vous appartenez à la race de la majorité des habitants du Québec. Vous avez le droit de vous unir pour chercher à conserver votre langue maternelle. Je le répète, je désire que tous les gens de langue française viennent à la réunion de cet après-midi. Immédiatement après la messe, nous rencontrâmes M. et Mme A.Marcil et leurs deux jeunes filles. Ayant manqué le souper de la veille, on dit nous attendre pour le dîner.

L'espace nous manque pour terminer ce compte-rendu. Nous y reviendrons la semaine prochaine. Nous reparlerons de la réception que nous firent la famille Marcil, M. Jaboeuf, président du cercle Castor, et la famille Dion. Qu'il nous suffise de mentionner ici toute notre satisfaction de l'accueil dont nous avons été l'objet et du désir qu'on a d'aider l'A.C.F.A.

(à suivre)

Les Dames de St-Joachim

C'est devant un auditoire très distingué et très nombreux que lundi dernier, Mlle E. Lévesque a donné sa causerie dans la salle paroissiale St-Joachim. C'était l'événement de la saison et le public n'a point été déçu. Le talent bien connu de la conférencière a soulevé tour à tour les rires et les applaudissements, et la satisfaction de l'auditoire n'a point été ménagé à Mlle Lévesque à l'issue de la soirée.

Quelques aperçus de la vie contemporaine, sujet vaste, prêtant à la raillerie, à la variété, sujet tant de fois traité depuis Molière, en passant par La Bruyère et Balzac, a fourni à la conférencière une source abondante où elle a puisé pendant plus d'une heure à la satisfaction des messieurs et des dames présentes. Sujet difficile aussi qui ne laisse point de place à la médiocrité parce que pour faire rire de nos travers il faut un talent très supérieur afin que les blessures faites à l'amour-propre semblent des compliments et que les victimes se croient des héros.

La vie moderne, les sports, le mensonge, la médisance, le faux patriotisme, la manie de l'anglicisme, toute la gamme de nos grands et petits défauts, ont été analysés, disséqués avec une psychologie, une verve, une variété d'expresisons, une finesse d'esprit, disons le mot, un talent qui s'est soutenu d'un bout à l'autre de cette conférence sans jamais laisser à l'auditoire le temps de s'ennuyer une seconde, permettant à peine d'applaudir les plus jolis passages. Un feu d'artifice éblouissant où le brillant du style mettait en relief la profondeur de la pensée, la grande érudition de l'orateur, l'heureux choix des citations, la perfection de la diction et la variété du débit, tout enfin pour amuser et émouvoir.

Mlle Lévesque, canadienne de toute âme ne cache pas sa sympathie pour la littérature française, où elle sait cueillir en éclectique avisé parmi les auteurs les plus divers les pensées les plus jolies. La Bruyère, Maupassant, Victor Hugo, le Comte de Lisle, Lafontaine, Sully Prud'homme et tant d'autres ont été cités tour à tour, et des fleurs de ce jardin illustre Mlle Lévesque a cueilli un ravissant bouquet.

Dans la dernière partie de sa causerie, abandonnant le ton satirique, la conférencière, s'est élevée vers les hauts sommets de l'éloquence pour faire l'éloge des vertus que l'on rencontre aussi parmi nos contemporains. Les vertus françaises: le dévouement jusqu'au sacrifice, le culte du beau et de la politesse, la conservation de la langue, l'amour et le respect des parents et par eux des traditions religieuses qu'il nous ont léguées. L'attachement au sol et à la patrie qu'il ne faut pas cependant limiter aux frontières de chacune de nos provinces car dans le domaine de l'esprit et de la langue nous aurons longtemps encore à puiser pour notre formation à la source même de la littérature française, en France. Tant de grands hommes, de poètes et de littérateurs français qui font l'admiration de nos contemporains ne peuvent rester ignorés de nous si nous ne voulons pas nous exposer au ridicule.

Mlle Lévesque s'est montrée sincère, courageuse dans ses opinions, ferme sans être brutale, caustique sans être méchante, amusante sans être triviale, elle a élevé le ton et le charme littéraire des soirées des Dames de Saint-Joachim à un niveau qui ne sera jamais dépassé. En se faisant le défenseur de la pensée française elle a montré combien elle est elle-même française de coeur et de sentiments et son talent incontestable n'en a point souffert, bien au contraire, il s'est mesuré avec succès qui l'honore à ce qui s'est fait de mieux dans l'art délicat de la conférencière littéraire.

La conférencière a été présentée par Mme J. L. Petitclerc, l'aimable et sympathique présidente des Dames de Saint-Joachim. Les remerciements de l'assistance ont été délicatement exprimés par M. P. Jenvrin. Faisaient partie du programme musical, Mlle C. Barry qui joua avec beaucoup de grâce au piano et Mlle Rougiers qui chanta avec talent, accompagnée de Mlle Nicholls.

L'A.C.F.A. à Thérien

Dimanche soir, le 17 novembre, eut lieu notre troisième réunion des membres du cercle de l'A.C.F.A. de Thérien. Cette réunion, sous la présidence de M. V. Bachoffer, fut l'une des plus importantes, depuis l'ouverture de notre cercle. L'organisation d'une fête familiale pour Noël est maintenant en marche.

Notre cercle compte maintenant dix-neuf membres, et nous espérons encore en inscrire plusieurs.

M. et Mme D. Gascon ont le plaisir de faire part à leurs nombreux parents et amis, de la naissance d'une jolie petite fille, baptisée sous les noms de Marie-Rose, Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Eph. Gascon, oncle et tante de l'enfant.

M. A. Lajoie s'est bâti un spacieux garage, il y a quelques semaines. Nous lui souhaitons tous bonne chance.

—G.

Canadien-français élu

M. J. R. Miquelon, l'un de nos distingués compatriotes de Calgary, vient d'être élu échevin de cette ville.

Parmi les autres élus: au conseil de ville, les échevins S. S. Savage, C.G.A.; J. H. Ross, C.G.A.; Mlle Pansy Pue, C.G.A.; au bureau scolaire: Mlle Amelia Turner, ouvrier; les échevins R. H. Parkyn, indépendant, J. W. Russell, ouvrier, et R. H. Weir, C.G.A. M. J. O'Sullivan, communiste, a été très tôt éliminé. A cause de la mauvaise température, le vote a été très peu considérable.

Saint-Albert

Le dimanche, 8 courant, il ÿ aura réunion des membres du cercle de l'A.C.F.A. à Saint-Albert et séance exécutée par les élèves du couvent de l'endroit. La soirée sera dans le but de fournir des prix aux élèves de langue française dans leur étude de leur langue maternelle.

Il y aura rafraîchissements et goûter servis par les dames de la paroisse.

La soirée a lieu sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. Qu'on se le dise. N'oublions pas le 8 décembre!

A LOUER

A LOUER—Chambre à coucher, propre et tranquille, déjeuner si désiré. 11222 99e rue, Tél. 23515.

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

ON DEMANDE un instituteur bilingue pour le 9 décembre prochain. District d'école Cartier, 3238. Pour information, s'adresser à M. Nap. Bergeron, sec.-trés., Lafond, Alta.

A vendre

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

A VENDRE—Une forge bien aménagée dans un centre de langue française. Travaux nombreux. Entreprise payante. S'adresser à H. Leclerc, Girouxville, Alta.

A VENDRE ou à louer—Magasin de 24x50, en bonne condition à Beaumont, centre canadien-français. S'adresser à M. P. J. Demers, Beaumont.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur. Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY. Dir.-gérant.

AVIS

SUCCESSION DE FEU ALFRED FOREST
de la ville de Morinville, Province d'Alberta, rentier.

AVIS est donné par les présentes que toute personne ayant des réclamations contre la succession de **Alfred Forest**, décédé à Edmonton, le 23 septembre 1929, est priée de présenter à la **Montreal Trust Company**, édifice Banque Royale, Edmonton, Exécuteurs de la succession du défunt, le ou avant le 12 janvier 1930, un état complet et dûment vérifié de ses réclamations, et qu'après cette date l'exécuteur fera une distribution des biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées et de celles dont l'exécuteur aura reçu avis.

Edmonton, ce 22 novembre 1929.

MILNER, CARR, DAFOE & POIRIER
Avocats de la Montreal Trust Co.,
Exécuteur de la succession
Alfred Forest,
Edif. Banque Royale, Edmonton, Alta.

AVIS

Je vous informe que le 12e jour de décembre 1929, et après cette date, les terres décrites ci-après seront "OUVERTES" sous l'article 7, de l'Acte des Terres du Dominion.

Canton 85, rang 17, à l'ouest du 6e méridien, ½S 1, ½S 2, S.E. 3, Frac. ½S 4, ½S 5, S.E. 6 et ½O 31.

Canton 86, rang 17, à l'ouest du 6e méridien, ½O 6, ½O 7, N.O. 16 et ½O 19.

Canton 84, rang 13, à l'ouest du 6e méridien, ½E sections 1, 12, 13, 24 et 25, ½E et N.O. 36, ½N 31, ½N et S.E. 32, Frac. de la section 33, ½N et S.O. 34, ½N 35, et ½N 28.

Canton 85, rang 13, à l'ouest du 6e méridien, ½E et S.O. 1, ½[illegible] et N.O. 3, Frac. Sec. 4, ½E e[illegible], ½S 6, ½O et S.E. 9, aussi les mo[illegible] Est des sections 12, 13, 24, 25, 36.

Canton 87, rang 9, à l'ouest du 6e méridien, S.E. 1, ½E 13, ½E [illegible], ½E 25, ½O 7, ½O 18 et ½O 19.

Votre tout dévoué,
R. CRUICKSHANK,
Agent en charge des terres du Dominion.

Daté à la Rivière de la Paix,
Le 6 novembre 1929.

Emploi demandé

INSTITUTRICE bilingue, certificat deuxième classe, cinq ans d'expérience, bons rapports d'inspecteur, désire une classe pour janvier. Préférence pour école avec résidence. Boîte 100, Lafond, Alberta.

MLLE ANTOINETTE COUTURIER, diplômée du Conservatoire de Toronto, 9725 111e rue, demande à donner des leçons de piano à domicile.